L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 1 de 1978

Trimestriel. - **15 F**
Janvier-Février-Mars 1978

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1978

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1978.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1978 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**40 F**	**— Etranger ....**	**50 F**

Sous pli fermé :

France	**45 F**	**— Etranger ....**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 56)

• **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
Chens sur Léman 74140 Douvaine.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Cslon paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6854 — 2e trimestre 1978

... Je me suis forgé un credo où tout est pour moi clair et saint. Ce credo est très simple ; le voici : croire qu'il n'y a rien de plus beau, de plus profond, de plus sympathique, de plus raisonnable, de plus viril et de plus parfait que le Christ, et non seulement qu'il n'y a pas, mais (je me le dis avec un amour jaloux) qu'il ne peut rien y avoir.

Bien plus, si l'on me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et s'il était réel que la vérité fût hors du Christ, j'aimerais mieux rester avec le Christ qu'avec la vérité.

DOSTOIEVSKI,
Introduction de « *Crime et Châtiment* »
(La Pléiade, page 10).

PRIERE POUR LES ELUS COHEN

†††

O Eternel ! Dieu Ineffable ! Père sacré de toutes choses ! Toi qui vois et embrasses tout, exauce la prière de Ton Serviteur prosterné devant Toi... Accorde-moi le recueillement, la ferveur et la sincérité nécessaires pour les sentiments que je Te veux exprimer. Sois-moi propice, ô Père Ineffable, à moi comme à tous ceux et à toutes celles pour qui je Te viens supplier : pour mes Frères, pour mes parents, pour mes amis, pour mes ennemis, pour les vivants et pour les morts, comme pour tous ceux qui Te doivent la Vie, toutes Tes créatures O Seigneur miséricordieux !

Exauce-moi donc O mon Dieu ! Accorde-moi le don de Te prier avec efficience ! Voici que je m'abandonne à Ta Sainte garde ; prends donc pitié de moi, et que Ta Volonté sainte soit faite ! Amen (+).

⁂

Et toi, mon Patron... (1), Esprit dégagé des liens de la matière, toi qui jouis désormais du fruit de tes vertus, et dont j'ai le bonheur de porter le nom, je te conjure par ce nom même que tu as invoqué avec tant de ferveur, de confiance et de succès, je te conjure de contribuer à mon éternel Salut par ta sainte intercession et par ta protection auprès du PERE de Miséricorde, auprès du FILS Rédempteur, auprès de l'ESPRIT Conservateur... Obtiens, pour mois et pour tous mes Frères, les grâces de la Divinité, Ses Faveurs, Sa Clémence qui te récompensent, aujourd'hui, des combats que tu as dû livrer en ce séjour où je me trouve encore... Fais que, par ton assistance salutaire, je vive et je meure comme toi, dans la Paix, dans la Joie, dans la Sainteté ! Amen (+).

⁂

Et toi, O Esprit pur, mon Gardien, chargé par l'Eternel de veiller sur moi pour la réconciliation entière de mon être spirituel, je te conjure, par le nom du DIEU de Miséricorde, de venir au secours de mon âme toutes les fois qu'elle sera en danger de succomber au Mal, toutes les fois qu'elle t'appellera par ses désirs, ses soupirs et ses méditations, toutes les fois qu'elle aura faim et soif de conseils, d'instruction et d'intelligence... Aide-moi O mon Gardien, à obtenir la protection et l'assistance du Patron que je viens d'invoquer, comme la soumission des Esprits qu'il me reste à invoquer en cette Opération.

Aide-moi ! Secours-moi en ma pauvreté, en ma nudité, en tous mes besoins !... Amen (+) Amen (+) Amen (+)...

MARTINES de PASQUALLY.

---

(1) Ici est prononcé le prénom usuel.

Louis-Claude de Saint-Martin et le Calendrier Républicain

par Henry BAC

« Nivose, mois des neiges, Floreal, mois des fleurs, Fructidor, mois des fruits, Vendémiaire, mois des vendanges, quel bonheur d'employer bientôt ces vocables nouveaux ! » s'écria un jour Louis Claude de Saint-Martin en montrant à Bathilde de Bourbon le texte de propositions soumises à l'Assemblée des représentants de la Nation.

Ils se trouvaient alors tous deux dans l'ancien hôtel d'Evreux acquis en 1787 par Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon. Cette demeure, appelée par elle l'Elysée-Bourbon, est devenue, de nos jours, la résidence des Présidents de notre République (*).

Idéaliste et mystique, Bathilde éprouvait une attirance pour le surnaturel. Souvent elle avait entendu parler de Martines de Pasqually et de son disciple Louis Claude de Saint-Martin. Elle lui écrivit à Lyon. Il vint à Paris. Son langage d'éternité lui apporta tout ce qui manquait à son âme angoissée. Elle manifesta une grande joie quand il accepta son offre d'hébergement.

Elle le considérait comme l'annonciateur d'une ère nouvelle. Aussi soutenait-elle, avec son cher Saint-Martin, tout ce qui venait de la Révolution. Ils souhaitaient participer à ce grand mouvement. « Tout est lié dans notre grande Révolution » écrivait Saint-Martin à son ami Kirchberger.

Ils reprochaient aux nobles leur morgue. Un décret autorisant les citoyens à changer de nom, Bathilde voit son frère se faire appeler Philippe Egalité. Elle choisit alors de devenir la citoyenne Vérité : ces noms figurent bien sur les registres de délibérations de la commune.

L'idée de l'Etre Suprême et celle de l'immortalité de l'âme correspondaient aux concepts de Bathilde et de Louis Claude de Saint-Martin. Lors de la proclamation de l'égalité pour tous devant la loi et de l'abolition des privilèges, ils partagent l'enthousiasme populaire. Aussi l'apparition prochaine d'un nouveau calendrier donnait-il une joie à ces deux êtres liés par une profonde amitié mystique.

(*) Cf. *l'Initiation* n° 1 de 1976 : « A propos de Louis-Claude de Saint-Martin et du palais de l'Elysée », par Mme Claude Pasteur. (Ph. Encausse).

Après l'adoption par l'Assemblée Constituante de la réforme des mesures, on créa le système métrique. Mais il fallait aussi mesurer le temps. Les représentants de la Nation voulaient utiliser un calendrier plus scientifique et plus simple que le calendrier grégorien tout en faisant disparaître les traces des usages religieux.

On désigna, pour l'établir, un mathématicien, Charles Gilbert Romme, inventeur du télégraphe, député du Puy de Dôme. Il constitua, sous sa présidence, un comité comprenant des mathématiciens : Lagrange, Monge et Lalande, un chimiste Guyton de Morveau et un érudit Dupuis.

Le calendrier républicain adopté devenait, comme l'ancien calendrier égyptien, purement solaire.

L'année se composerait de douze mois de trente jours et comprendrait en outre cinq jours de fêtes corporatives (six les années bissextiles) : les sans-culottides.

Chaque mois aurait trois décades dont les jours s'appeleraient : primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, decadi. Le quantième du mois demeurerait toujours présent à la mémoire, car on indiquerait la décade en même temps que le jour. Quant aux saints, on les remplacerait par des vocables se rapportant à la vie des champs.

Adieu Sainte Barbe célébrée par les artilleurs, Saint Honoré patron des boulangers, Sainte Cécile chantée par les musiciens, Saint Joseph protecteur des menuisiers, Sainte Anne gardienne des charpentiers, Saint Eloi vénéré par les orfèvres, Saint Fiacre père des jardiniers, Saint Crépin évoqué par les cordonniers. Sur le nouveau calendrier, la citrouille remplacerait Brigitte, la vache Geneviève, les navets Calixte, le chien Noël, le chariot Léonie, le chat Félix, le cochon Catherine et le bouc Florent.

Charles Gilbert Romme, président de la Commission, manifesta le souhait de consacrer aux époux le premier jour de l'année. Le député Albitte rendit caduque cette proposition en déclarant : « citoyens, dans une véritable république, tous les jours de l'année sont les jours des époux ». Les patriotes vouaient, semble-t-il, à leur femme leur existence quotidienne.

Avec ce nouveau calendrier, la poésie allait-elle disparaître ?

Heureusement non, grâce à l'intervention de Philippe François Nazaire Fabre natif de Carcassonne, député de Paris. Il avait ajouté à son nom celui d'une églantine d'or, gagnée par lui aux jeux floraux de Toulouse. Aussi ne le connaissait-on plus que sous le nom de Fabre d'Eglantine. Il avait composé, avant la révolution, de nombreuses chansons dans le goût champêtre du temps. Son « Il pleut, il pleut bergère » vibre dans nos mémoires. L'année du nouveau calendrier commencerait avec l'équinoxe d'automne, son premier jour devant coïncider avec la date de l'établissement de la république.

Fabre d'Eglantine fit adopter par ses collègues enthousiastes la nomenclature suivante :

Pour l'automne :

Vendémiaire : mois des vendanges
Brumaire : mois des brouillards
Frimaire : mois des frimas

Pour l'hiver :

Nivose : mois des neiges
Pluviose : mois des pluies
Ventose : mois du vent

Pour le printemps :

Germinal : mois des bourgeons
Floréal : mois des fleurs
Prairial : mois des prairies

Pour l'été :

Messidor : mois des moissons
Thermidor : mois de la chaleur
Fructidor : mois des fruits

Louis Claude de Saint-Martin, comme Bathilde de Bourbon, applaudissaient ce nouvel almanach du peuple.

Cependant les événements allaient vite.

Des libelles menacent de mort tous les membres de la famille de Condé. On entend, de l'Elysée, des cris haineux de la foule.

Bathilde cache, dans son palais, des prêtres non assermentés venus lui demander asile. Louis Claude de Saint-Martin les réconforte.

Autour de sa demeure, les boutiques de luxe ferment. Le quartier se vide.

Puis c'est la grande flambée révolutionnaire.

Philippe Egalité meurt sur l'échafaud.

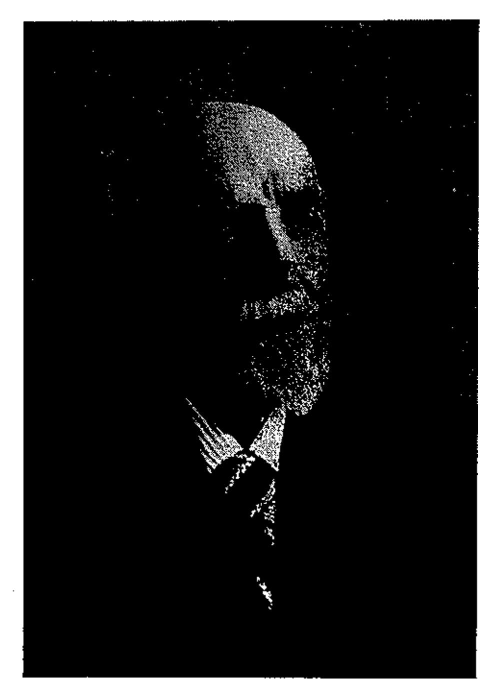
Bathilde, la citoyenne Vérité, doit fuir avec son cher Saint-Martin.

Le calendrier républicain ne porta guère bonheur à ses auteurs.

Charles Gilbert Romme, condamné à mort, se suicida pour éviter la guillotine. Albitte ne dut son salut qu'en allant se cacher en province et Fabre d'Eglantine, l'auteur d' « Il pleut bergère » perdit sa tête sous le couperet du docteur Guillotin.

Henry BAC.

NOS « MAITRES PASSES »...



Georges DESCORMIERS
« PHANEG » (*)
(1866-1945)

(*) Cf. les articles documentés de Jean Bourciez dans *l'Initiation* (n° 2 de 1957 et n° 1 de 1959). (Ph. Encausse).

LE TRAVAIL SPIRITUEL *

par « PHANEG »

Je vous ai dit que, pour vous, grâce à la prière et à un don merveilleux dû à la Bonté du Maître, le travail matériel et le travail spirituel s'unifiaient dans la pratique. Cependant, ce dernier doit être étudié spécialement, et nécessite quelques avis utiles.

Tout d'abord, et en dehors de ce petit essai, vous devrez naturellement vous guider sur les paroles directes du Christ et ses enseignements conservés dans l'Evangile. Vous possédez tous ce livre, et je n'ai pas besoin de vous dire que c'est en lui que vous devez chercher vos directives en les adaptant. Mais voici quelques réflexions qui vous seront utiles.

En premier lieu, votre travail spirituel doit être l'objet d'une soigneuse préparation : 1° Il faut vous connaître ; 2° Examiner les obstacles venant du Monde, de la famille, des amis ; 3° Rechercher comment les vaincre ; 4° Etudier la meilleure manière de vous y prendre avec les autres ; 5° Nous verrons les activités spirituelles possibles, d'après les différentes situations de chacun de vous.

Se comprendre, voir clairement ses défauts et les combattre, savoir où on en est sur le chemin et ce qu'on peut obtenir de son intelligence ou de son cœur, ce sont là des choses primordiales. On ne peut y arriver seul. Il faut prier et demander souvent la lumière. Un bon moyen c'est d'examiner vos goûts et vos tendances et d'organiser autant que possible votre temps, de façon à agir à l'opposé.

Trouvez-vous un grand agrément à rester chez vous, inactifs ? Forcez-vous à sortir et à agir. — Etes-vous compliqué et discuteur ? Simplifiez-vous et gardez le silence. — Aimez-vous une certaine activité corporelle, le bruit ? Formez-vous à l'étude intellectuelle et au travail d'écriture. — En un mot, après avoir discerné vos tendances et vos goûts, tâchez, non pas de détruire, mais de les équilibrer. Ainsi, vous vous connaîtrez aussi profondément que possible. Une fois ce premier effort accompli, interrogez-vous sur l'orgueil, l'égoïsme, la colère et sur les principaux défauts connus. Voyez si vous vous sentez prêts au sacrifice de vous-mêmes, si vous êtes disposés à consacrer votre vie, non pas à la recherche du bonheur personnel, mais à la diminution des souffrances des autres. Préparez-vous à ce service et sans impatience. Tel est votre premier devoir spirituel.

(*) Extrait de « Porte du Ciel » (Heugel, Paris, 1933).

Le deuxième consiste à bien vous rendre compte des obstacles que vous allez rencontrer dans votre famille, dans votre milieu social, parmi vos amis, etc... Il est une loi qui n'a pas d'exception : Toutes les fois qu'une âme plus avancée descend s'incarner, dans une famille terrestre, elle y est isolée, incomprise et parfois méprisée. Il est bien rare, lorsque nous nous donnons complètement au Christ et à Dieu, que nous ne trouvions pas le maximum d'obstacles dans notre famille, notre milieu social et notre entourage même que nous ne devons pas juger. Comment donc nous y prendre ? Comprendre tout d'abord l'importance du silence ; puis, savoir que nul n'est prophète en sa maison, et que presque toujours l'Apostolat vous y sera interdit. Ensuite, il vous faudra remarquer que les antipathies, les haines, les moqueries seront pour vous d'excellents moyens de vous exercer à atteindre les vertus chrétiennes indispensables. Enfin, n'oublions pas qu'un acte spirituel accompli avec le maximum de difficultés, est aussi le plus fécond et le plus pur. Pour notre entourage, nos amis, c'est moins difficile, puisque la vie n'est pas commune avec eux. Du reste, c'est encore le silence et la discrétion, la bienveillance constante et le bon exemple qui pourront nous servir avec eux.

En résumé, ceux d'entre vous qui trouveront dans leur famille de grands obstacles doivent bien savoir qu'ils sont là par la volonté expresse de leur Maître, pour qu'ils y fassent un travail d'harmonisation et pour que leur patience, leur foi, leur charité s'y développent comme une graine placée dans le terrain qui lui convient le mieux.

Examinons maintenant votre conduite vis-à-vis de ceux que vous désireriez conduire au Christ. Là surtout vous rencontrerez des cas bien différents et d'innombrables obstacles. La grande loi à observer, au moins au début de vos activités spirituelles, c'est de faire rarement les premières avances. Prêchez d'exemple plus que de paroles, et attendez qu'on vous interroge, à moins que vous ne sentiez nettement qu'on est prêt à vous entendre et à vous comprendre. Mais, à ce moment, c'est avec la plus grande prudence qu'il faudra parler à cette âme. Ne lui révélez que peu à peu la vérité ; vous risqueriez de la troubler, et même de l'arrêter pour longtemps en lui faisant regarder une lumière trop vive. Ensuite, il vous faudra une patience aussi grande que votre prudence, et une indulgence de tous les instants. Reprenez avec ce néophyte les moyens qui vous auront servi pour vous-même en les lui adaptant. Enfin, cherchez toujours à être guidés, demandez aux amis leurs lumières, faites-vous aider.

Je voudrais maintenant vous laisser quelques avis sous forme facile à retenir. Exercez-vous chaque jour à vous oublier, souvenez-vous que depuis le matin jusqu'au soir votre travail spirituel doit être incessant. Dans la rue, dans les voitures publiques, ne vous laissez pas entraîner par vos

chagrins et vos épreuves ; oubliez-les. Etudiez les pauvres figures humaines, souvent contractées par la douleur ou par de mauvais sentiments. Apprenez à reconnaître les causes secrètes. Si vous sentez en vous l'amour pour les créatures parce qu'elles souffrent, vous serez vite aidés à découvrir les motifs de leur tristesse. Vous prierez alors et parfois, merveilleux mystère, vous verrez nettement les traits se détendre et les regards s'humaniser. — Soyez donc attentifs. Ne perdez pas de vue que vous pouvez un jour faire une rencontre décisive, recevoir une lueur céleste, parce que vous aurez croisé un Enfant du Ciel, et le méconnaître serait regrettable.

Que votre principal effort soit de vous oublier pour les autres. Vous verrez que c'est une des clés du bonheur. — Ne faites ni ne dites rien d'inutile ; évitez les discussions ; prenez l'habitude de parler par affirmation. — En ce qui concerne la Foi, considérez en tout le Christ et ses commandements. Vous êtes des apprentis serviteurs ; ayez donc les regards de votre âme toujours fixés sur votre Maître, afin de ne pas faire un geste, ne pas émettre une parole qu'Il ne puisse approuver.

Ecoutez attentivement les plaintes des souffrants, mais avant de les consoler ou de les éclairer, attendez de sentir en vous la vraie pitié fraternelle et ne répondez pas avant d'avoir prié.

Plusieurs fois par jour, placez votre volonté propre dans la Volonté de Dieu. Habituez-vous à les unir, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. C'est le plus important.

Ces quelques avis s'appliquent à tous. Nous allons maintenant chercher quelles sont les œuvres particulières qui rentrent dans les buts de notre Entente Amicale, et voir ce que pourront faire ceux d'entre vous dont le travail matériel prend toutes les heures.

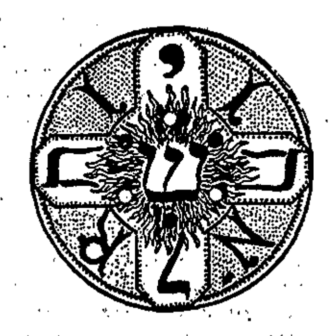
Il est nécessaire que vous compreniez bien : notre ministère peut et doit s'exercer à tout instant et d'après les différents événements de notre journée. Le fait seul d'oublier nos épreuves et de nous tenir en prière est déjà par lui-même un excellent travail. Ceux d'entre les amis qui disposent de temps feront bien d'organiser méthodiquement leur journée, préparer leurs visites aux malades et aux malheureux, établir une liste de leurs activités charitables et se tenir prêts en plus à intervenir chaque fois que l'occasion se présentera.

Pour les autres, ceux dont tout le temps est pris par le travail matériel, qu'ils sachent bien que leur désir toujours actif de demander au Christ l'atténuation de la souffrance générale constitue déjà une bonne part de leur travail spirituel, mais à condition que ce désir soit vrai, non artificiel, et qu'ils prient.

Puis il y a, ainsi que je vous l'ai dit plus haut, la rue, les

tramways, les autobus, le métro. Là, ils ont deux, ou même souvent quatre fois par jour, quelques instants qui peuvent leur donner l'occasion d'un bon travail. Oublier ses épreuves ou ses soucis et s'exercer à discerner les besoins de ses voisins et prier. Cet exercice excellent s'applique à tous, et spécialement à ceux des amis qui sont trop occupés pour faire des visites. Assistez-vous dans la rue ou ailleurs à un commencement de dispute, avez-vous l'impression que la haine, mauvaise conseillère, ou simplement la colère planent sur un groupe d'êtres humains, demandez la venue de l'Ange de la Paix ; elle vous sera accordée très souvent. Si quelqu'un se sent indisposé devant vous, et si plusieurs personnes s'empressent autour de lui pour le conduire chez un pharmacien, souvenez-vous que vous n'êtes ni médecin, ni magnétiseur, tenez-vous à l'écart et demandez au Maître qu'un de ses Anges vienne guérir le malade. N'intervenez directement que si vous êtes seul avec lui. Agissez de même dans tous les cas ; abstenez-vous de conseiller des remèdes. Priez et n'imposez les mains que si cela peut être utile pour votre malade ; si, par exemple, il ne peut comprendre l'action de la Prière. Par ces quelques exemples, les amis peuvent se rendre compte que, malgré leurs occupations, ils sont encore aptes à un véritable et fructueux travail spirituel. Et puis, tout se fait par période, le Ciel nous demande telle ou telle activité matérielle presque exclusivement. Mais il vient toujours un moment où, après une longue préparation, nous sommes appelés à consacrer tout notre temps aux malades et à ceux qui souffrent.

« PHANEG »



NOS « MAITRES PASSES »...

Hommage à Jules BOUCHER

Le mardi 25 octobre 1977, dans l'après-midi, une délégation de FF ∴ et de SS ∴ du Groupe martiniste parisien « Jules Boucher » s'est rendue au cimetière d'Ivry devant la tombe du « Maître Passé » (1903-1955). Franc-Maçon estimé, auteur d'un bel ouvrage de vulgarisation : « La Symbolique maçonnique » (Dervy-Livres), ardent Martiniste, fondateur, en 1947, de l' « Ordre Martiniste Rectifié », Jules Boucher avait de nombreux et fidèles disciples.

L'un de nous déposa sur la tombe une main de porcelaine blanche dans laquelle furent introduites quelques fleurs rouges en témoignage d'affection et de gratitude. Après *quelques minutes de recueillement nous avons fait l'appel nominal des treize Membres* du Groupe « Jules Boucher » fondé en 1975 au sein de notre Ordre Vénérable. Puis, après un court exposé improvisé, lecture fut faite de la prière qui fut trouvée sur Jules Boucher le jour de son « départ pour l'Orient éternel » :

« Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aide-nous ! Sauveur du monde ayez pitié de moi, je vous en prie ! Sainte Vierge, Reine des anges, miroir des Bienheureux, aidez-moi ! Votre cher Fils, mon sauveur, qu'Il daigne me pardonner mes péchés à moi Eugène, Jules Boucher votre pécheur. Amen. » Oraison : « Vierge très sainte, Fontaine de consolation ; plus blanche que la neige, je vous recommande mon âme afin qu'elle jouisse un jour de votre gloire éternelle. Amen. »

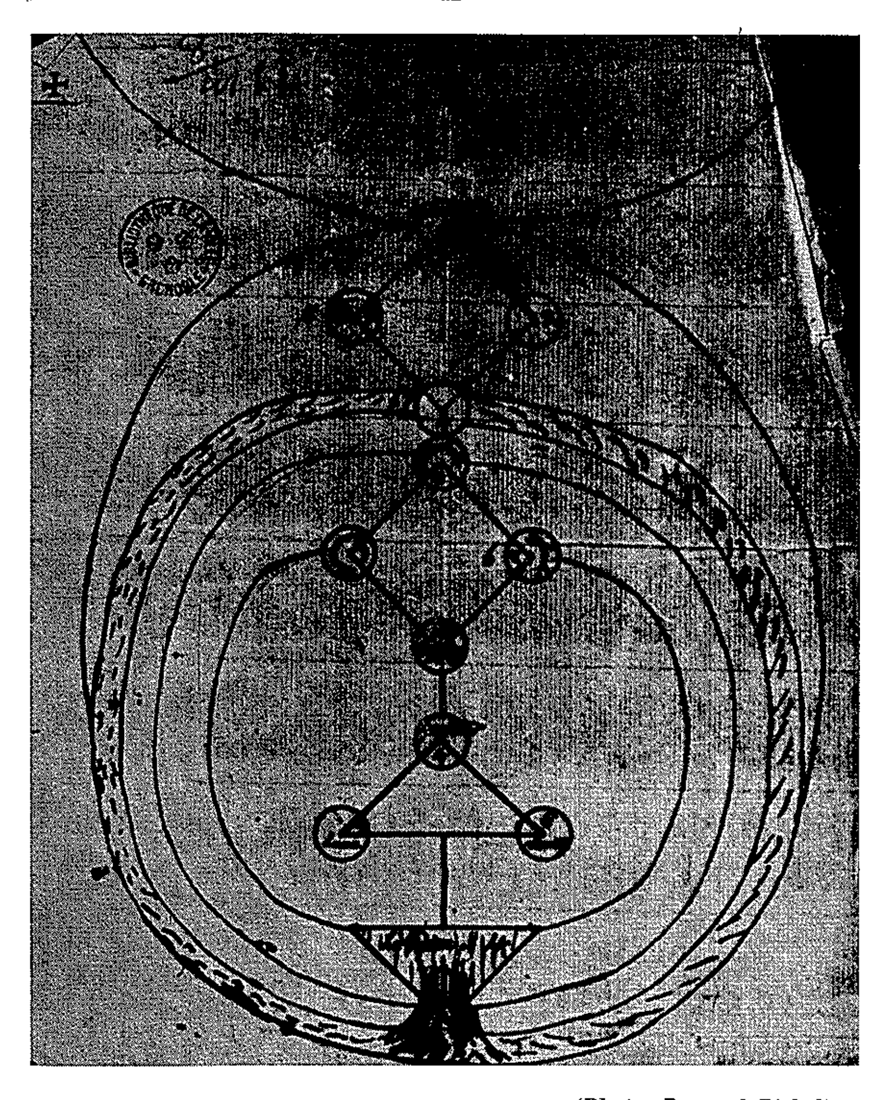
« Jésus, Marie, Joseph ayez pitié de moi ! Reine des anges, des Martyrs, Soutien des Familles, Mère de consolation, Dieu des Ames, sainte Fontaine de miséricorde, Tabernacle d'Esprit, Paradis des Martyrs et des confesseurs aidez-moi, Eugène Jules Boucher, par cette oraison et par votre miséricorde, présentement et à l'heure de ma mort, afin que je puisse jouir de la vie éternelle. Amen. »

Nouveau recueillement au cours duquel il y eut une manifestation d'ordre physique à un certain endroit de la tombe et, après quelques instants nous nous retirâmes, en silence, émus et heureux...

Claude MARGUE

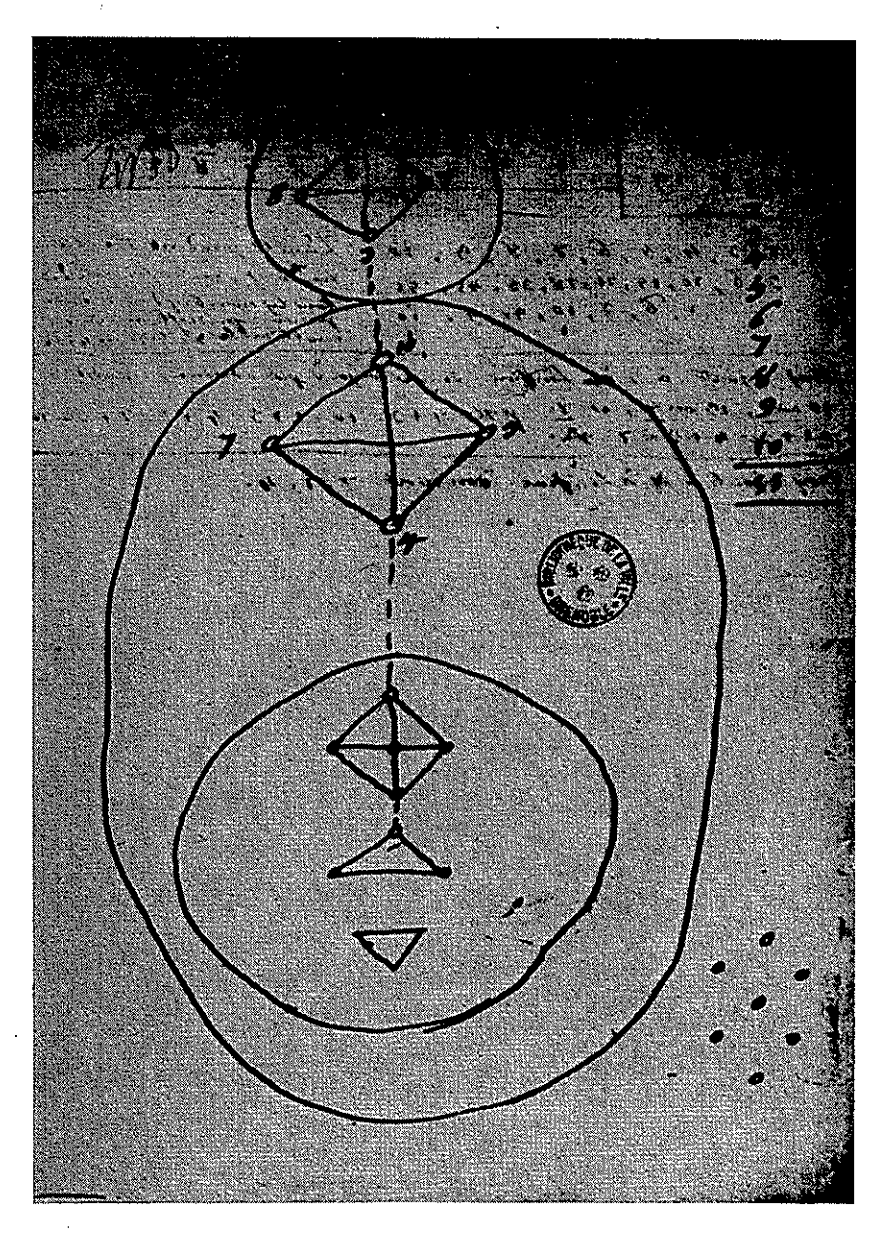


(1903-1955)



(Photo. Bernard Biebel)

« FIGURE UNIVERSELLE » ou « TABLEAU UNIVERSEL »
de Martines de Pasqually, dont Louis-Claude de Saint-Martin ne se départit jamais. Dessins de Prunelle de Lière, conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble (sous la cote : T. 4188, VIII) et mis au jour par Robert Amadou. (Cf. deux autres dessins du même schéma dans *l'Initiation*, 1969, janvier-février-mars, pp. 26-27 et avril-mai-juin, pp. 80-81 ; l'un de ces dessins est un schéma de Van Rijnberk, dont le modèle a été reproduit dans l'errata à l'édition R.A. du *Traité de la réintégration*. D'autres dessins inédits du XVIII[e] siècle représentant la même figure sont à venir dans le cours de la présente étude).



(Photo. Bernard Biebel)

Quelques aspects du symbolisme du cercle

Empruntons à Isha Schwaller de Lubicz, dans son livre Her-Bak Disciple, *une définition du symbole : « Le symbole naturel est la « chose » naturelle manifestant, par sa fonction et ses caractéristiques, son Idée, ou le Principe Universel qu'il matérialise. Le symbole figuré est la projection de l'Idée en l'image représentée ». Le cercle est l'espace limité par une ligne fermée ne possédant ni origine ni fin. Cette ligne est appelée « circonférence » et ses points sont équidistants d'un point central nommé centre. Dans le cahier d'instruction d'ASSOCIE de notre Ordre Vénérable il est dit du Pantacle Martiniste : « Dieu, le premier Principe de l'Univers, est représenté par un CERCLE, symbole de l'Eternité. L'action de l'Eternité (passant de la Puissance, du pouvoir latent, à l'Acte) est symbolisée par la relation, par le rapport mystique du Centre à la circonférence ». Réfléchissons sur ce symbolisme.*

A Héliopolis, ville de l'ancienne Egypte, se développa un système théologique qui pose à l'origine du monde un chaos primordial imaginé comme une masse liquide inerte. Le soleil est sorti de cet océan, mais il n'a pas été créé par lui ; c'est par sa propre puissance que le soleil s'est créé, méritant ainsi l'épithète « celui qui existe par lui-même ». Dans la Genèse (I, 2) *il est dit : « La terre était informe et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». Quand l'esprit de Dieu descend sur les eaux il devient le point central d'une infinité de cercles concentriques qui constituent la manifestation universelle du Dieu non manifesté, principe des émanations. Cette extension rayonnante du point selon les directions de l'espace symbolise le* Verbe, *la Parole. La Genèse, au chapitre premier, décrit la création du monde. Au verset 3, il n'est pas dit « Dieu créa », mais « Dieu dit : que la Lumière soit. Et la lumière fut ». Donc, l'œuvre de la création est faite par la Parole de Dieu, le Verbe ; par la vibration, énergie répandue dans le temps à travers l'espace. Il n'est donc pas arbitraire de symboliser la Divinité et ses perfections par un cercle. Mais, si nous considérons le cercle comme un point étendu, nous pouvons, par analogie, considérer aussi le cercle comme le symbole de la manifestation universelle du Dieu non-manifesté, qui est l'AIN-SOPH de la Kabbale, l'Absolu. (Aïn est le rien, le néant, pour notre intelligence).*

Considérons maintenant la circonférence en lui attribuant

un début et une fin. Elle évoque alors l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue et symbolise ainsi le cycle de la manifestation et de la résorption, la succession répétée de la vie et de la mort. Dans le Tarot, la Roue de la Fortune, ou Arcane X, nous rappelle que l'homme est prisonnier d'un destin inéxorable. Il ne pourra s'en libérer tant qu'il restera sous l'influence d'une autre roue : celle du Zodiaque. Comment pourrons-nous échapper au destin ? Seul, le centre de la roue est immobile. Voyez la danse des derviches tourneurs. Elle symbolise le mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil. Cette danse nous rappelle l'analogie qui existe entre le Microcosme (le danseur) et le Macrocosme (l'ensemble des danseurs). L'univers représenté dans ce cas par le système solaire. Pour réaliser la quête de Dieu, symbolisée par le Soleil, le derviche tourneur doit, avant tout, retrouver Dieu en soi-même, Dieu immuable, symbolisé par le point fixe. Cette recherche du point fixe, du centre du cercle, passe par l'axe de rotation du derviche. C'est là qu'il trouve son inamovibilité, sa quiétude interne. C'est en suivant cet axe qu'il s'évade du temps et sort de l'espace pour arriver à l'union mystique avec Dieu.

Emilio LORENZO.

INFORMATION...

En vue de rendre hommage aux Frères et aux Sœurs ayant consacré de longues années au Martinisme une réunion exceptionnelle d'information aura lieu le samedi 20 mai 1978, à 15 heures, au « Musée social », 5, rue Las-Cases, 75007 Paris (métro le plus proche : « Solférino »). La salle retenue est au 3e étage (ascenseur). La réunion sera organisée par notre Frère Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre.

Ont été invités à nous faire bénéficier de leurs souvenirs et remarques des Frères et des Sœurs dont la particulière compétence et le dévouement peuvent et doivent être cités en exemple depuis un certain nombre de décennies.

La réunion se terminera sur un exposé de Robert Amadou, « Grand Orateur » de notre Ordre Vénérable, qui traitera du sujet suivant : « Le Martinisme, de ses origines à nos jours ». (Ph. ENCAUSSE).

LA FOI

Dans l'Epitre de Saint Jean, 5e chapitre, au verset 4, il est écrit : *Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde, et la victoire qui triomphe du monde c'est notre Foi.*

Cette vérité nous invite à la méditation sur la Foi. Nous ne cherchons pas à procéder à une étude approfondie du sujet, mais simplement effleurer, en quelque sorte, la surface.

En matière de religion, nous avons trois guides qui nous conduisent jusqu'au sentier de la Vérité, qui règlent toute la religion et qui en sont la base. Ces trois guides sont l'*Amour*, l'*Espérance* et la *Foi.*

L'Amour est le véhicule de l'âme qui par-dessus toutes les autres vertus, sortant des hauts lieux, descend depuis les intelligences jusqu'au-dessous des plus abaissés, répandant partout ses bienfaits ; il pare notre esprit de tant d'ornements qu'il l'égale à la beauté de Dieu et le divinise ; il nous conserve en toute circonstance et en fait réussir les effets selon nos vœux, donnant force et vertu à nos prières. Nous lisons dans l'*Evangile,* au sujet de Marie Magdelaine : « Grand nombre de péchés lui seront pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ».

Quant à l'Espérance, attachée fixement à ce qu'elle demande, tant qu'elle ne doutera point, et qu'elle sera inébranlable, elle nourrira l'Esprit et le perfectionnera, en établissant toutes choses particulièrement dans le bien.

La Foi, qui est supérieure à toutes les autres, en tant qu'elle n'est point fondée sur les paroles des hommes, mais plutôt qu'elle est toute appuyée sur la Révélation Divine, elle éclaire toute chose dans l'univers, car descendant d'en haut, procédant de la Première Lumière, et en étant la plus proche, elle est beaucoup plus noble et plus digne que les sciences, les arts, les opinions et le témoignage des hommes et des autres créatures arrivant à notre intellect par réflexion reçue de la Lumière Première. Par la foi, l'homme devient quelque chose d'égal aux puissances Supérieures, possède le même pouvoir et devient ce qu'il pense. De même que la foi qui n'est qu'une légère croyance ou crédulité, est au-dessous de la science, ainsi, la Foi qui est une vraie Foi est supersubstantiellement au-dessus de toute science et de tout entendement, et nous unit immédiatement à DIEU.

Il n'y a pas d'histoire plus émouvante que celle de la Foi.

La Foi est, en effet, la source de tous les miracles, c'est elle qui nous fait approcher de Dieu et qui fait obtenir Sa protection et Sa bénédiction pour la vertu. Les Saintes Ecritures abondent en miracles réalisés par la Foi. Ainsi, nous lisons que Daniel fut sauvé de la gueule des lions, parce qu'il crut en Son Dieu, et le Christ dit à la malade qui avait touché Son vêtement : « Ta foi t'a guérie » et comme des aveugles Lui demandaient le recouvrement de la vue, Il leur demanda s'ils avaient la Foi en ces termes : « Croyez-vous que je puisse redonner la vue ? ».

L'âme humaine, assistée de ses guides, s'élève à la Nature Divine et devient opératrice des miracles. La Foi véritable peut réaliser et réalise, en effet, d'étranges phénomènes dits « miracles ».

Les récits bibliques nous fournissent de riches enseignements : citons le plus merveilleux des récits dramatiques qui aient jamais été écrits dans l'antiquité : l'histoire de Job. L'histoire de Job est un mystère merveilleux. Les malheurs fondent sur Job, les uns après les autres. Les mauvaises nouvelles se succèdent, ses biens sont détruits, sa famille dépérit, lui-même est frappé dans son corps par la maladie et de terribles souffrances. Les actes de Dieu le frappent lourdement, et pourtant, il garde sa Foi en Dieu, en son Dieu, en son Dieu qui le sauvera.

Près de Job se tient sa femme, qui, avec des mots très caractéristiques, exige de lui qu'il renie son Dieu et meurt : « Perds conscience de ton lien avec Dieu, et tu ne dépendras plus de lui. Tu tomberas comme une feuille de l'arbre et ton Dieu ne pourra plus te punir ». Que de choses dans ces mots. Cependant, rien ne peut ébranler la Foi de Job. Sa situation dans le monde, qui l'entoure, est atrocement tragique. Représentons-nous une âme humaine ainsi écrasée par le poids de cette situation, et imaginons que du fond de cette âme sortent ces paroles du Livre de Job :

« Je sais que mon sauveur est vivant. Je sais qu'un jour je verrai Dieu ».

Il se sentait uni à son Dieu, il avait Foi en son Dieu, il crie sa certitude que son sauveur est vivant et qu'il verrait de ses yeux la Gloire de Dieu.

La Foi, don de Dieu, est inhérente en nous et nous sommes libres de l'exercer comme nous le voulons. En tant qu'Enfants du Très-Haut, déclarons notre foi en l'invisible et pourtant très réelle présence et puissance du Bien en notre vie. Mettons notre Foi en Dieu et nous voyons les bénédictions de la Foi venir à nous de toute part. En une fervente attente, nous savons que seul le Bien peut nous advenir, car, en Dieu, nous avons la vie, le mouvement et l'être. Nos pensées, nos paroles, nos sentiments pleins de Foi accueillent le Bien en toutes circonstances.

CHRIST est l'ESPRIT de Foi, qui, au-delà des apparences, voit la terre remplie de paix, de bonne volonté et de fraternité. La plus grande découverte que nous puissions faire, c'est de savoir que nous avons en nous l'Esprit Christ et cette découverte nous donne une Foi immense.

La Foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celle qu'on ne voit pas. La Foi est la Réalité de ce qu'on espère, l'absolu certitude des faits qu'on ne voit pas.

Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière vous le recevrez. C'est la certitude que l'impossible est possible, avec Dieu rien n'est impossible. Nous devons nous poser la question, insoluble pour l'incroyant, pour la pensée moderne, de savoir ce qu'est vraiment le « corps physique » qui est le vêtement de l'âme, son véhicule. Mais lorsque nous nous demandons quelle est la destinée du corps physique, nous nous heurtons tout d'abord à un problème qui se trouve sans conteste au centre même de toute la conception chrétienne, nous sommes amenés inévitablement à nous poser la question suivante : Qu'est-ce que la résurrection du Christ ? « N'est-il pas indispensable pour comprendre, que nous nous fassions une idée de ce qu'est la résurrection ? Pour nous convaincre de cette nécessité, nous n'avons qu'à relire le quinzième chapitre de la première Epitre de Saint Paul aux Corinthiens :

« Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine. Il se trouve même que nous sommes des faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité si les morts ne ressuscitent point, car si les morts ne ressuscitent point, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Vous êtes encore dans vos péchés et, par conséquent, ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais, maintenant le Christ est ressuscité des morts, Il est les prémices de ceux qui sont morts ».

Saint Paul à qui est dû en premier lieu le Christianisme tel qu'il est répandu dans le monde, dit que le Christianisme n'aurait aucune raison d'être et que la Foi en Christ n'aurait aucun sens si la Résurrection n'était pas un fait accompli.

La Foi est un mystère, un très grand mystère. Les Apôtres approuvaient que les mystères de la Foi fussent voilés.

Un autre exemple de la Foi vivante est donné dans le septième chapitre, verset 2, de l'Evangile selon Saint Luc, relatant la guérison du serviteur d'un Centurion romain :

« Un Centurion avait un serviteur qui lui était fort cher, et qui était malade et près de mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers Lui quelques anciens d'entre les Juifs pour le prier de venir guérir son serviteur. Ceux-ci donc, étant arrivés près de Jésus, le prièrent avec grande insistance en disant : Il mérite que vous fassiez cela pour lui, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a fait bâtir la synagogue. Alors Jésus s'en alla avec eux. Il n'était pas bien loin de la maison lorsque le Centurion lui envoya quelques-uns de ses amis pour lui dire : « Seigneur, ne prenez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, aussi ne me suis pas même jugé digne de venir auprès de vous ; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car, moi-même, qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : « Va » et il va, à un autre : « Viens » et il vient, et à mon serviteur : « Fais cela » et il le fait. Jésus ayant entendu ceci admira cet homme et se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : « Je vous le dis en Vérité, en Israël même je n'ai pas trouvé une si grande Foi ». Et les envoyés, de retour à la maison, trouvèrent le serviteur guéri ».

Clément d'Alexandrie, un des plus éminents Pères de l'Eglise, distingue la foi ordinaire de la Foi dirigée. Si la foi simple peut déplacer les montagnes, combien plus puissante est la Foi dirigée, basée sur la connaissance.

Un homme peut assurément posséder la foi sans avoir rien appris, mais il est impossible à un homme sans instruction de comprendre les choses déclarées dans la Foi. L'Ame est toujours entourée de toutes sortes de dangers. Le désir irraisonné est l'ennemi de la Foi. Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et dans la perdition, l'amour des richesses est la racine de tous les maux, et ceux qui les recherchent avec ardeur s'éloignent de la Foi. « O toi, dit Saint Paul s'adressant à Timothée, son disciple préféré, fuis ces choses et recherche les vertus célestes, la Vérité, la Justice, la Charité et la Foi (...) Combats dans le combat de la Foi, remporte la Vie Eternelle à laquelle tu as été appelé ». Cette exhortation de mener le bon combat de la Foi, adressée à Timothée, s'adresse à tous les hommes quels qu'ils soient.

Notre foi est entière en croyant en Dieu, en Son Amour, en Sa Justice, en Sa Sagesse.

Sans nous en apercevoir nous disons souvent la parole « je crois », nous la disons sans la prononcer, nous la vivons.

Nous la disons à ceux que nous aimons, aux maîtres, à la science, à la technique, au progrès, en maintes circonstances ; c'est notre foi humaine.

On ne peut pas vivre sans la Foi, sans croire. La Foi n'est pas seulement un phénomène religieux ; c'est le premier des phénomènes humains qui est à la base de la vie, des relations sociales, de l'histoire du monde.

De même la Foi en Dieu est la chose la plus nécessaire au chrétien, elle est la base de sa vie et lui donne une raison d'être.

Notre acte de Foi *« Je crois »* s'élève vers Dieu : Dieu, Dieu, Dieu, si je Le voyais, si je Le sentais.

Mais Dieu est notre grand mystère devant lequel se heurte la fureur de la petite intelligence humaine qui se débat et qui exige ; devant lequel se cabrent les forces militantes de l'athéisme, devant lequel gémit dans le doute la conscience personnelle.

Nous désirons ardemment voir Dieu, Le sentir et nous Le cherchons ailleurs et nous ne nous souvenons plus qu'Il est en nous, Dieu en

qui nous avons la Foi, nous ne savons pas que nous sommes, chacun, un foyer de foi.

Si nous sommes inquiets au sujet d'une personne en quête de guérison, comment penser à elle, prier pour elle ? Nous l'aidons vraiment en pensant à elle en termes positifs de vie, de perfection, en sachant que quel que soit son état ou l'apparence, elle a en elle la faculté d'être bien portante et de se rétablir. Notre prière pour elle doit être une *prière de Foi — foi qui la voit tel un être spirituel*, un enfant du Dieu vivant, Foi en la puissance de guérison de Dieu en elle, en la certitude qu'en Dieu tout est possible. Lâchons prise et laissons agir Dieu en nous. La prière de la Foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera.

Abordons la vie avec foi. Quelle différence cela fait quand nous abordons la vie avec foi ? Notre Foi en la bonté de Dieu nous garde du découragement ou de la tristesse. Notre Foi en Dieu nous aide à voir le Bien se manifester en toutes choses et par elles, à être sûrs que ce Bien sera le résultat final en toute situation. Notre Foi en Dieu — la grande puissance de guérison — nous apprend qu'en Lui tout est possible. Les apparences ne nous effraient plus, notre bien-être ou celui d'un être cher ne nous cause plus d'appréhension.

Notre Foi en les ressources intarissables de Dieu nous fait dominer l'idée de pauvreté ou de médiocrité. Nous savons que toujours, nos besoins seront comblés. La foi conditionne complètement notre approche de la vie et tout notre point de vue. *Elle nous permet d'aborder* ce qui arrive avec un esprit juste et courageux avec la ferme certitude que Dieu est avec nous, notre secours, notre force, notre ressource, notre guide, notre tendre Père. Quand notre Foi est en Dieu et en Sa puissance œuvrant en notre vie et celle des autres, nous pouvons nous libérer de la crainte et de l'inquiétude. Par la foi nous sommes proches de celui qui a besoin de notre aide spirituelle. Nous le voyons tel un enfant de Dieu, fort, sage, aimant. Nous savons que Dieu est tout puissant pour guérir tout état de l'esprit et du corps, tout puissant pour rétablir l'harmonie dans les relations humaines.

Jésus a dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là et elle se transporterait, rien ne vous serait impossible ».

La plupart d'entre nous n'essaient pas de transporter des montagnes, mais chaque jour, tous, nous avons à affronter des circonstances pour lesquelles nous faisons appel à notre foi. Sans la foi, elles nous paraîtraient des montagnes. *Qu'est notre foi ? C'est l'affirmation des certitudes* des Réalités qu'on ne voit pas. Dieu gouverne notre vie et le monde. Nous pouvons compter sur Lui pour produire en notre vie et celle des autres des résultats justes et bons. Quelle que soit notre « montagne », nous l'abordons avec foi, sachant que nous pouvons l'affronter et la vaincre. Attachons-nous à notre certitude que Dieu gouverne, nous savons que tout est bien. Notre foi est en Dieu, nous marchons par la foi et non par la vue. Remercions Dieu du don de la foi, de tous les dons. Remerciez-Le le matin en vous levant, à tout instant de la journée, le soir. Si vous avez extrêmement besoin d'aide pour quelqu'un à qui vous tenez ou pour vous-même, rappelez-vous *ces paroles capitales de Jésus : « Ayez foi en Dieu ».*

Peu importe l'épreuve à laquelle vous faites face dans votre vie ; peu importe la difficulté du problème ; la foi peut en apporter la solution juste. Quel que soit votre besoin — santé, force, paix, direction, ressources, amour — ayez foi en Dieu et cela vous sera donné.

Par la foi, des milliers d'êtres humains sont guéris chaque jour. Par la foi, des milliers sont dirigés vers leur vraie place dans la vie. Par la foi, des milliers sont encouragés et tirés du désespoir, du découragement et des sentiers négatifs. Par la foi, des milliers sont amenés à une vie heureuse et féconde. Par la foi, des milliers trouvent la paix *de l'esprit, l'inspiration, la satisfaction, le bonheur, la réussite.*

La foi est innée en la structure de l'âme de chacun. La foi est vôtre, maintenant même, pour que vous la demandiez, vous en serviez et la développiez dans la mesure où vous êtes empressé de la recevoir.

En réponse à ces mots « *Ayez foi !* », êtes-vous tenté de dire : « Mais j'ai perdu la foi » ou « ma foi n'est pas assez forte » ? Les difficultés de votre vie paraissent-elles des montagnes en comparaison de la toute petite foi à laquelle vous vous cramponnez en votre cœur ? Alors rappelez-vous des paroles de Celui qui savait qu'un jour Il aurait cette certitude : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, rien ne vous serait impossible ». La foi de Jésus est l'exemple de ce que la foi est destinée à être en chacun. Il a dit simplement, directement : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes ». Croire en ces paroles, c'est croire en la foi suprême et triomphante qui est en vous.

Que vous le sachiez ou non, vous avez la foi. La foi a été implantée en vous dès le commencement. Elle demeure comme une partie de la nature divine en les profondeurs de votre être. Vous vous servez ou vous ne vous servez pas de votre foi et c'est ce qui détermine le degré de sa puissance en votre vie.

Certains jours votre foi peut paraître forte et inébranlable, vous avez l'impression de pouvoir triompher de n'importe quelle difficulté. Mais il y a d'autres jours où votre foi semble peut-être bien faible, prête à se dissiper complètement au premier moment d'une pensée ou d'une parole négative. C'est un trait caractéristique de la croissance et de l'évolution de la nature de votre âme en train de croître et d'évoluer. Il est inutile de vous décourager ou d'avoir l'impression que les autres ont plus de foi que vous. C'est seulement l'indication que vous avez conscience que votre foi a besoin de se réveiller, d'être stimulée et reconnue par vous et que vous pouvez faire quelque chose à cet égard. Vous pouvez commencer en vous rappelant : « Ma foi est en Dieu » et en vous répétant ces mots fermement, vigoureusement. Quand nous décrétons : « Notre foi est en Dieu », nous nous mettons en contact avec la Foi de Jésus-Christ et la laissons agir à travers nous.

Jésus triompha des obstacles du temps, de l'espace par sa Foi en Dieu, et donna la voie et le moyen par lesquels nous pouvons entrer aujourd'hui en contact avec une conscience vivante et nouvelle de la foi qui réside en nous-mêmes. Sa foi en Dieu ne connaissait pas de bornes et ne trouvait aucun obstacle qu'elle ne puisse vaincre. Avec Sa foi comme notre idéal et exemple, nous pouvons dire : « Ma foi est en Dieu et savoir que l'impossible est possible que ce qui est incroyable peut être atteint.

« Tout ce que j'ai vu m'enseigne à me fier au Créateur pour tout ce que je n'ai pas vu » a dit quelqu'un. Si parfois notre Bien est lent peut-être à se manifester, ne perdons pas courage. C'est le moment d'être ferme en la foi, d'avoir confiance. Notre certitude que la bonté de Dieu agit en notre vie, notre reconnaissance pour la multitude des bienfaits reçus ouvre la voie à de plus grandes bénédictions à venir. En accomplissant notre devoir de vivre en priant, en pratiquant la présence de Dieu — très vite, semble-t-il, le Bien attendu se manifeste. Il est secourable d'affirmer : « Je n'ai rien à redouter car je sais qu'en la foi tout est possible ». En continuant à prier d'une manière positive, avec une foi inébranlable, une confiance sans réserve en le pouvoir que Dieu a de subvenir à tous nos besoins, rien ne peut se dresser entre nous et le Bien que nous cherchons.

Tous nous éprouvons le besoin d'avoir plus de foi... La vraie foi triomphe de toutes les conditions adverses, de toutes les faiblesses humaines ; elle subvient à tous les besoins humains ; elle ne s'abaisse pas à combattre les circonstances hostiles, elle les domine simplement, et elles lui obéissent. Quand la foi est sincère, les circonstances qui paraissent néfastes se conforment forcément au plan parfait de Dieu.

Quand nous lisons la vie de Jésus et évoquons les épreuves et les difficultés qu'il a affrontées, il peut paraître difficile d'imaginer un

homme ayant cette foi, ce courage, cette persévérance. Partout Il a rencontré incrédulité et rebuffades. Il a fallu qu'il fût fort, courageux et persévérant, qu'il connût absolument la vérité qu'Il faisait profession de croire.

Nous pouvons servir avec foi, prendre parti pour le Bien et la justice comme Jésus l'a fait, en sachant ce que Jésus savait quand il a déclaré : « Je sais d'où je viens et où je vais ».

Pour terminer, nous citerons Ces paroles de Jésus :

Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ; il aura la vie éternelle.

Paix en la Foi à tous Etres.

A. L.

A PROPOS D'UNE SOUTANE...

Notre frère Robert Amadou, orateur de l'Ordre Martiniste, ayant récemment participé à plusieurs émissions télévisées, habillé de la soutane qu'il porte habituellement, de nombreux téléspectateurs parmi lesquels plusieurs FF ⁘ et SS ⁘ lui ont demandé ou m'ont demandé la signification de ce vêtement. Robert Amadou fournit ci-après, à ce sujet, la réponse que connaissent bien, déjà, la plupart des frères et des sœurs, ainsi que ses autres amis et les occultistes en général.

Dr Philippe ENCAUSSE.



(Photo J.-P. BOLLEN)

Outre qu'il sied à mon goût et outre la commodité que je lui trouve (ces deux raisons étant enracinées dans la raison principale qui suit), le vêtement que je porte possède, comme tout vêtement, une valeur symbolique. Traditionnelle, ma soutane signifie mon engagement religieux et initiatique.

Depuis quarante ans, la quête du Sacré, de l'Invisible, de l'Occulte a été le ressort de mon existence. Il le demeure. Je fus et je suis un apprenti théosophe en même temps qu'un homme de foi. Dieu veuille que ce soit, un peu, au profit des autres comme ce l'est au mien, en bénéfice mutuel. Je le désire et je m'y efforce en disant la vérité et en me souciant des âmes.

Un vêtement traditionnel est donc analogue à ma pensée, à mon expérience, à ma fonction, à ma vie. Et particulièrement, le vête-

ment usité dans ces formes traditionnelles — religieuses et initiatiques — où il a plu à la Providence de m'engager : christianisme gnostique (Mgr. Victor Blanchard me consacra jadis ; l'Ordre martiniste y ressortit) et confréries soufies (la révélation coranique y perfectionne la révélation biblique ; l'islam, religion d'Abraham et troisième des religions issues du père des croyants assumant et complétant le judéo-christianisme, avec le soufisme proprement dit favorisant la connaissance de Dieu).

Le terrorisme instaurateur de l'Occident moderne pour qui n'existe en tous domaines qu'un modèle unique, et profane, rend deux fois difficile pour ses victimes les plus gravement atteintes d'accepter, et pour les autres de comprendre, le port d'un vêtement traditionnel, tel que la soutane à laquelle je reste attaché : parce que ce vêtement est différent, parce qu'il réfère au Sacré quelqu'indigne qu'en puisse être celui qu'il honore.

Robert AMADOU.

LE SIGNE DE LA CROIX

par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD

Le signe de la Croix ne m'a jamais été familier, ayant été élevée dans la religion DARBISTE, secte protestante très rigoriste, au sein de laquelle on ne faisait jamais ce signe, et où il était même défendu de porter des bijoux ayant la forme de la Croix. J'ajoute que, voyant parfois des personnes ébaucher ce signe sur leur poitrine, je souriais avec beaucoup d'indulgence. Et pourtant, chaque dimanche, il fallait réciter un passage des Evangiles. Je les avais pris en horreur, comme toute contrainte. J'avais seize ans !

Depuis, désirant une Foi, j'ai *vaguement fait connaissance* avec le signe de la Croix ; je dis « vaguement » car, fuyant toute Eglise, je ne m'intéressais qu'à la Croix elle-même qui, à mes yeux, symbolisait le Christ. Des études ont suivi et j'ai acquis quelques connaissances, très disparates. Puis les années s'écoulèrent.

Le 6 janvier 1957, je me trouve à Nice, où, depuis deux mois, je tourne un film. Travail assez dur aussi, pour le bien faire, je mène une vie, disons austère. C'est un travail dur, il exige le dépouillement. Dans tout rôle important les deux personnalités du metteur en scène et de l'artiste sont en contact. On se jauge, on s'affronte puis, tôt ou tard, il faut conjuguer les efforts et se fondre, devenir la volonté du metteur en scène, cela pour créer.

Premier jour, le tournage doit commencer ; choc de deux tempéraments. De plus, je dois lutter contre un malaise psychique et physique lorsqu'un des producteurs, qui m'est hostile, reste là planté comme un piquet, muet, me regardant avec tout ce noir qui l'habille. Je prie sans cesse, mentalement, avant chaque plan, et le Ciel se manifeste par une lettre de mon frère Lucien. Voici la phrase qui m'a sauvée. « Entre dans le jeu complètement, ne te préoccupe pas de ta beauté. Jolie ou pas, vas-y. Fais ce qu'on te dit. Laisse de côté ton orgueil. Dépouille-toi et tu y arriveras très bien ». Je me mis alors à travailler dans ce sens, à cette création. J'était liée, mais libre. Aux purs tout est pur. Or, la Création demande toujours soit un état de pureté, soit un état de dépouillement.

J'en étais là en ce jour du 6 janvier 1957 et je tournais depuis le 22 novembre 1956. En ce jour de repos, je dormais sans pouvoir me réveiller. Soudain, je m'entends prononcer « Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, ainsit soit-il ». Cela m'éveille à demi, je prends mon cahier et mon stylo et, dans un demi sommeil, (il était alors 14 h.), j'écris et fais des dessins.

Au premier dessin, très simple (voir dessin N° 1, en fin de texte) un craquement, très net, se fait entendre à ma droite ; je continue :

Au nom du Père : je dessine un œil

du Fils : j'écris Plexus Solaire et je fais des rayons

du Saint-Esprit Amour

Ainsi soit-il

A l'intersection de la branche verticale et de la branche horizontale, j'écris : *Gorge, Verbe, Voix.*

Puis, sur la ligne reliant du Fils au Saint Esprit, je mets :

Cœur, Lotus dans le Cœur

Continuant, j'écris : *Le Pendu* (voir dessin N° 3)

Lame 12, du Tarot 12 = 3, la Trinité.

C'est encore le signe de la Croix que je vois dans ce Pendu représentant le sacrifice consenti.

La lettre hébraïque *Lamed* désigne hiéroglyphiquement le bras qui se déplace, signe du mouvement expansif : « Je sème à tous vents », ai-je écrit. Nous rejoignons le signe de la Croix par cette branche horizontale qui va et crée dans l'Humanité. Expansion, mais expansion divine apportée à l'être humain par le Christ Jésus.

Je continue à écrire et à dessiner et je m'entends dire « *YOD HE VAV HE* » (deuxième craquement très fort, à ma droite). Il me semble que je suis de plus en plus consciente et ravie et (voir dessin N° 4), je place *YOD HE VAV HE* sur ce dessin, marquant en même temps que YOD le signe hébraïque entre les deux yeux, j'écris : l'Initié a le sceptre du Roi, régnant par sa volonté suivant le signe de la Croix.

La branche horizontale, qui *peut aller à l'Infini*, est la Création continue, les cycles qui génèrent, *aboutissement* de la force créatrice, partie de la Royauté, en passant par le Verbe qui édicte les lois et les règles immuables de la Création, avec tout l'Amour du Père, (trajet par le cœur), ce cœur qui, par le symbole du sang, donne la force, cette force qui, repassant par le Verbe Lumière, va générer, (cycles générateurs), tourbillons créateurs ou spirales sans fin et tous ces tourbillons s'interpénètrent.

Je relie *HE VAV HE* par une courbe, qui passe par le plexus solaire et le centre du cœur. J'obtiens une coupe : Cette coupe passe par le cœur. Ce soleil qui *demande l'Amour et le donne.* Je pense Coupe du Graal, queste infinie de la connaissance. Ce signe de la Croix est composé de deux branches liées par l'Amour.

HE VAV HE, c'est Eve, expression divine féminine. Divinité qui est à la fois Dieu et Déesse. *HE VAV HE,* force féminine agissante que les religions ont essayé d'étouffer et que le Martinisme a reconnue.

YOD

Père, éternel géniteur

HE VAV HE

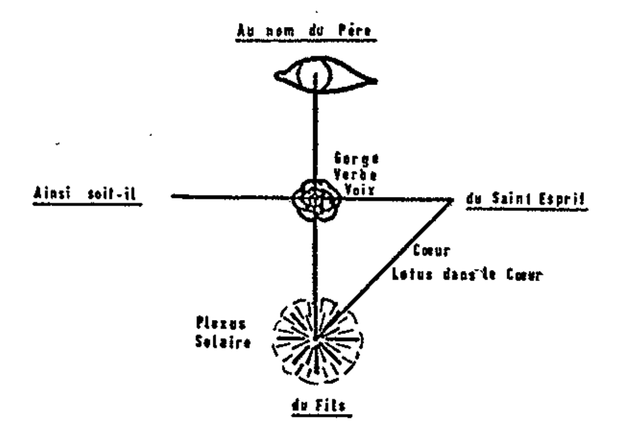
Mère, éternelle génitrice

Les deux s'unissent pour que tout s'accomplisse.

C'est le signe de la Croix, dont la puissance occulte immense nous protège. Ce signe débute sur cette verticale qui reçoit toutes les forces de Dieu et de la Terre, Fils du Ciel et de la Terre. Il effleure certains centres (voir toujours dessin N° 3) qui sont soumis à un bouillonnement continu, émettant et recevant des vibrations, en rapport avec l'état spirituel de l'être. Exemple : Jésus, auréolé de lumière, parce que tous ses centres irradient l'Amour.

J'ai fini d'écrire sur le signe de la Croix.

Le signe de la Croix, c'est le signe de la Vie.



DESSIN N° 1

Deuxième dessin (voir dessin N° 2), en disant :

car *Tu es la Royauté*

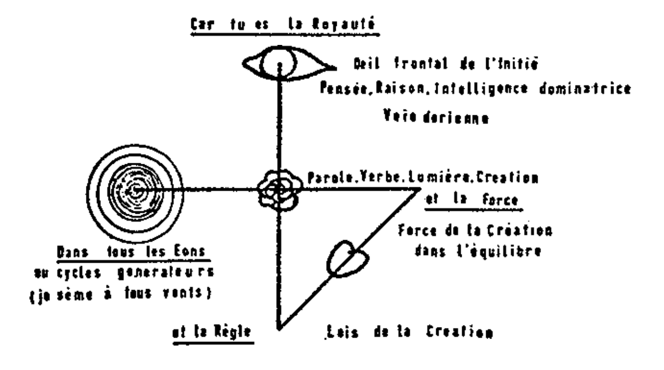
et la Force

Dans tous les Eons ou *Cycles générateurs*

car *Tu es la Royauté,* siège de la Pensée, œil frontal de l'Initié, Intelligence dominatrice, raison voie dorienne.

et la Règle, lois de la Création

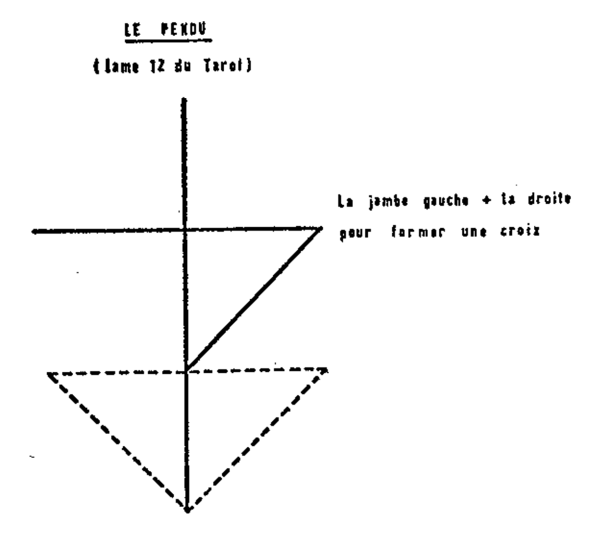
et la Force, force de la Création dans l'équilibre.



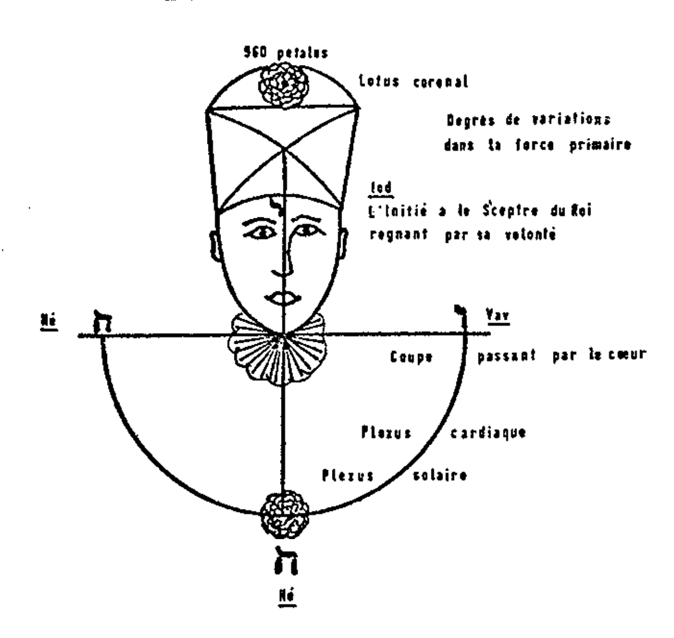
DESSIN N° 2

Voyez ce triangle rectangle, dont la base est située entre le point d'intersection de la branche verticale et de la branche horizontale : « Parole, Verbe, Lumière, Création » et la règle, lois de la Création dans tous *les Eons ou Cycles générateurs,* (je sème à tous vents) ; des cercles se dessinent, couvrant en partie la branche horizontale.

→



DESSIN N°3



DESSIN N°4

Adrienne SERVANTIE-LOMBARD

LE FUTUR A DEJA COMMENCE...

par le Professeur Robert TOCQUET

Dans une interview récente, et peu de temps avant sa mort, Jean Rostand ayant affirmé qu'à son avis, l'évolution était parvenue à son point culminant avec l'homme dont les traits et les caractères morphologiques, physiologiques et psychologiques sont, d'après lui, définitivement fixés, voici notre opinion qui va à l'encontre de celle de l'illustre zoologiste. Elle rejoint, croyons-nous, l'un des points de vue défendus par « L'Initiation ».

R. T.

Comme nous l'indiquons dans l'un de nos ouvrages, on peut diviser les hommes, que nous désignons sous le nom d'« hommes-phénomènes », en deux catégories bien distinctes : l'une constituée d'individus présentant des caractéristiques morphologiques, physiologiques ou tératologiques très particulières ainsi que cela a lieu pour les jumeaux, les nains, les géants, les macrobites, les sujets affectés de monstruosités, l'autre formée d'hommes pourvus de qualités peu courantes ou rares, comme c'est le fait pour les champions de toutes sortes, les prestidigitateurs, les gens du voyage, les enfants précoces, les génies, les individus possédant une mémoire extraordinaire ou une volonté puissante, et, enfin, comme c'est essentiellement le fait pour les sujets métapsychiques ou parapsychologiques.

Avec ces derniers, et c'est à leur propos que notre opinion diffère de celle de Jean Rostand, nous estimons que « le futur a déjà commencé ».

Il exprime d'abord timidement chez tous ces hommes, qu'ils soient champions, prestidigitateurs, jongleurs, acrobates, qui, par des moyens divers, cherchent et souvent réussissent à dépasser ce que peut faire l'homme « moyen » ou « ordinaire ».

Mais il se manifeste dans toute son ampleur avec les hommes qui possèdent des qualités intellectuelles supérieures et surtout avec ces êtres d'exception, télépathes, métagnomes, précognitifs, télékinésistes, psychokinésistes, téléplastes, qui, vraisemblablement, avec leurs pouvoirs spéciaux, et dans une certaine mesure, préfigurent l'homme ou plus exactement le « surhomme » de demain.

L'évolution, en effet, ne s'est jamais départie de son effort et il n'y a aucune raison de penser qu'elle soit arrivée à un point singulier du Temps. Constamment, elle s'est élevée, de degré en degré, pour aboutir à l'homme. Et, à chacune de ses étapes, préfiguraient les êtres à venir. C'est ainsi qu'avec sa nageoire-patte et son ébauche de poumon, le cœlacanthe laissait prévoir le vertébré aérien. De même, les théromorphes, qui sont des reptiles ambigus, présentent, dès l'ère primaire, soit des caractères de batraciens, soit des caractères de mammifères. Tandis que les premiers reptiles mammaliformes sont typiquement reptiliens, les derniers sont tellement évolués, qu'à quelques détails près, on pourrait les considérer comme de véritables mammifères. Tritylodon, par exemple, du trias d'Afrique du Sud, d'abord classé parmi les reptiles, est actuellement considéré comme un mammifère cependant que certains auteurs continuent d'y voir un reptile.

Bien entendu, il ne saurait être question de retracer ici les transformations morphologiques et physiologiques qui, au cours des temps géologiques, se sont produites dans la série animale, et, en particulier, dans leur système nerveux. Disons simplement que, dans ses grandes lignes, l'évolution s'est nettement orientée, à travers les phylums animaux, vers l'acquisition d'un système nerveux de plus en plus complexe, de plus en plus concentré, permettant l'expression d'un psychisme toujours plus élevé.

Considérons, par exemple, le groupe des arthropodes qui débute par les péripates pour aboutir aux insectes, et qui, outre ces deux catégories, comprend essentiellement les crustacés, les myriapodes, les mérostomes et les arachnides. Nous voyons que les péripates ont un système nerveux très simple, guère différent de celui des vers qui leur ont sans doute donné naissance ; il est formé de deux masses ganglionnaires céphaliques, situées dorsalement par rapport au tube digestif, et de deux cordons ganglionnaires ventraux, très écartés l'un de l'autre. A l'image de leur système nerveux, le psychisme de ces animaux est des plus rudimentaires. En revanche, les insectes sociaux, termites, fourmis, abeilles, qui représentent les formes les plus élevées des insectes, et, par conséquent, des arthropodes, sont pourvus d'une organisation nerveuse complexe et sont doués en même temps de facultés psychiques remarquables.

Dans l'embranchement des mollusques, nous pouvons observer une évolution du même genre. Les lamellibranches, tels que les huîtres et les moules, ont un système nerveux composé de ganglions qui assument à peu près exclusivement le fonctionnement des organes de la vie végétative. La vie psychique de ces animaux semble à peu près nulle. En revanche, les céphalopodes : poulpe, seiche, calmar, ont un système nerveux condensé, un véritable cerveau enfermé dans une capsule cartilagineuse jouant le rôle de crâne, et leurs yeux, extrêmement perfectionnés, rappellent ceux des vertébrés. Corrélativement, la vie psychique de ces mollusques supérieurs est riche et variée : ils se prêtent au dressage, leur mémoire est étendue et les souvenirs d'habitude acquise persistent longtemps. Leur psychisme apparaît comparable à celui de certains vertébrés supérieurs.

Enfin, le développement progressif et l'épanouissement du psychisme dans la série des vertébrés, constituée par les poissons, les amphibiens, les oiseaux, les mammifères et l'homme, sont des faits parfaitement établis sur lesquels il est inutile d'insister.

Si nous considérons maintenant l'ensemble du règne animal, nous pouvons dire que chez les invertébrés et surtout chez les invertébrés inférieurs, l'automatisme est prépondérant ; ces animaux agissent à peu près en dehors de tout raisonnement, guidés qu'ils sont par leur instinct. Chez les vertébrés inférieurs apparaissent déjà des franges d'intelligence qui semblent être comme l'ébauche d'une conscience. Chez l'animal supérieur, éléphant, cheval, chien, singe, la réalisation conscientielle a fait de grands progrès. Les facultés de logique et de raisonnement jouent déjà un rôle non négligeable. En même temps, l'importance de l'instinct diminue ; ses manifestations ne sont plus continues et dominatrices, elles deviennent intermittentes et limitées ; la conscience tend à se substituer à lui ; une certaine spontanéité, plus ou moins spécieuse, mais néanmoins annonciatrice de la liberté, apparaît. Enfin, chez l'homme, naît et s'épanouit une conscience claire, une pensée féconde capable de vouloir, de choisir, de comprendre et de créer.

Sans doute, la montée, dans le temps, à travers le monde animal, vers plus de pensée et de conscience, n'a pas toujours été régulière et continue. Il y a eu, en effet, au cours de l'évolution générale des êtres, des régressions, des involutions, des inadaptations, mais, dans l'ensemble, et étalés sur des millions de siècles, ces « accidents » ne comptent guère. Seul, le résultat définitif importe : la réalisation de la souveraine conscience dans le Monde manifesté.

Demandons-nous maintenant, si, sur notre globe, l'évolution, et, en particulier, l'évolution psychique est terminée, si elle est arrivée à sa « fin », si elle est parvenue à son point culminant qui serait représenté par l'homme.

De l'avis de la plupart des naturalistes, il paraît certain que les grands groupes animaux, les « clades » de Cuénot, sont définitivement fixés dans leur forme. Des spécialisations, des modifications de second ordre sont probablement encore possibles dans les phylums secondaires, mais l'âge des transformations majeures semble actuellement révolu.

L'homme lui-même, d'après ces auteurs, bien que dernier venu sur la Terre, ne serait plus susceptible de s'engager sur la voie du progrès.

Effectivement, on peut dire que, physiquement, l'homme n'a guère varié depuis *Homo sapiens fossilis*, c'est-à-dire depuis l'homme fossile, sage et intelligent, et, qu'au cours de temps historiques, son intellect a peu évolué (1).

A plus de deux mille ans de distance, en effet, Socrate, Platon, Aristote nous apparaissent toujours comme des génies qui ont pu parfois être égalés mais qui n'ont jamais été dépassés.

Et que l'on n'oppose pas à cette affirmation les étonnantes conquêtes de la science et de la technique modernes. Ces conquêtes ont pu être accomplies, et d'autres plus étonnantes encore seront certainement réalisées à l'avenir, sans nécessiter une élévation réelle et profonde du niveau intellectuel de l'humanité : toutes les découvertes et inventions présentent une chaîne ininterrompue dont chaque anneau renferme en puissance ou à l'état latent l'anneau suivant et ce sont toujours les mêmes opérations intellectuelles qui entrent en jeu, quelle que soit la matière sur laquelle elles s'exercent.

Si notre cerveau est aujourd'hui mieux meublé parce que nous avons, concernant les lois qui président aux phénomènes et aux forces de la nature, des idées plus claires et plus adéquates à la réalité, il reste, en tant qu'organe, peu différent de ce qu'il était il y a un ou deux millions d'années. Cela est si vrai que des peuplades sauvages, absolument incultes, mises en contact avec notre civilisation, l'assimilent immédiatement. De même, au point de vue moral, l'homme ne semble ni meilleur ni pire que l'homme tel que nous le connaissons au début de l'histoire. Il suffit de lire attentivement les annales de l'humanité et de réfléchir sur ce qui se passe autour de nous, pour s'apercevoir que l'homme est encore et toujours la principale cause de souffrances pour l'homme. Plus encore : l'homme est aujourd'hui à peu près l'unique source de souffrance pour son prochain, puisque les progrès de la science et de la technique ont réussi à atténuer, dans une très large mesure, les souffrances qui avaient leur source en lui-même ou dans la nature extérieure. Si, cependant, certaines formes de cruauté ont disparu, cela tient, non au progrès moral, mais aux changements opérés ou survenus dans les conditions d'existence, changements qui ont rendu inutiles ces formes de sauvagerie. Et la preuve en est dans leur retour, comme on peut le constater actuellement, toutes les fois que la barrière opposée par les nouvelles conditions d'existence disparaît pour une raison quelconque.

Mais en face de ces constatations quelque peu décevantes s'offre cette autre réalité que l'avènement de l'humanité sur la Terre ne fait que commencer puisque *Homo sapiens* n'est apparu qu'à la fin du quaternaire, c'est-à-dire il y a quelques dizaines de millénaires seulement, durée infiniment courte si on la compare aux dizaines de millions d'années exigées par la différenciation des grands groupes animaux. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'humanité soit restée à peu près identique à elle-même tant au point de vue physique que du côté intellectuel et moral.

Au surplus, et comme nous l'avons dit, pourquoi serions-nous arrivés à un point singulier du Temps ? L'évolution ne s'est jamais départie de son effort. Constamment, elle s'est élevée, de degré en degré, pour aboutir à l'homme. Sa marche passée est garante de l'avenir et rien n'indique que la pensée et la conscience aient atteint en nous

(1) Toutefois, depuis une centaine d'années, la taille moyenne des Européens s'est accrue de 10 cm environ et celle des Japonais de 15 cm. D'autre part, pendant cette même période, le poids moyen du cerveau de l'homme a gagné 50 g, atteignant 1 425 g. En revanche, le cerveau de la femme n'a gagné qu'une vingtaine de grammes et est passé à 1 265 g.

leur point culminant. Les états qui ont été acquis au cours de l'évolution auraient, sans doute, paru tout à fait incroyables à un état antérieur. Qui, regardant par exemple une amibe lorsqu'elle était la forme la plus haute de la vie, aurait pu imaginer le chêne, l'aigle et le lion ? Et qui, considérant le stade actuel du développement humain, pourrait se faire une idée un peu claire de ce que sera l'être qui relaiera l'homme comme lui-même a relayé l'anthropomorphe ?

Si bien que ce n'est pas faire un acte de foi imprudent que de croire à l'avènement futur de cette forme évoluée, au cerveau perfectionné, qui naîtra de nous-mêmes, peut-être à la suite d'une mutation ou par néoténie, c'est-à-dire par une sorte de rajeunissement évolutif permettant à de nouvelles possibilités organiques et psychiques d'apparaître et de s'épanouir, l'homme étant, à maints égards, assez peu différencié.

L'Univers, selon les uns, l'Etre transcendant qui gouverne les Mondes et oriente les destinées, selon d'autres, qui sut attendre quelque deux milliards d'années l'apparition de l'espèce humaine sur notre planète, accordera aussi, sans doute, le temps nécessaire à l'accomplissement de cette race supérieure pourvue d'extraordinaires facultés. Et, s'il en est ainsi, une ère nouvelle succédera à la période actuelle.

Mais, au fait, ce destin majestueux, que la marche du Monde nous conduit personnellement à penser qu'il est inévitable, cet avenir immense et splendide, cette émergence d'un nouveau palier évolutif qui s'exprime déjà dans ce besoin de dépassement que l'on observe dans tous les domaines de l'activité et de la pensée humaines, n'avons-nous pas la possibilité de l'assurer ? D'abord en évitant de provoquer la régression ou même la fin de l'humanité par une guerre atomique effroyable, et, d'une manière positive, en développant consciemment et volontairement nos facultés paranormales latentes, ou, plus simplement, en cultivant notre cerveau.

Il porte, par hérédité, les pensées de quelques grands ancêtres et nous pouvons saluer notre noblesse. A nous de faire surgir ce précieux patrimoine des profondeurs mystérieuses de nos cellules cérébrales, de le dépasser, d'épanouir et d'agrandir notre personnalité, de nous élever dans la sphère de l'esprit, de monter toujours plus haut, et de devenir ainsi les ascendants de ceux que révérera l'avenir.

Ce faisant, tout en assurant notre succès dans la vie, tout en réalisant nos espoirs et nos désirs, tout en prenant l'habitude d'une existence plus sereine et plus lucide, d'une activité fraîche, saine et joyeuse, nous aurons la certitude de marcher droit sur le grand chemin de l'évolution et nous aurons ainsi la possibilité de collaborer au destin de l'Univers, qui, selon l'expression de Bergson, semble être, en définitive :

« Une machine à faire des dieux »

C'est-à-dire une machine à faire des êtres d'exception pour qui le « *mens agitat molem* » de Virgile ne sera plus un vain mot et dont la montée hasardeuse vers plus de lumière leur permettra d'atteindre des perspectives qui nous semblent actuellement inimaginables, et qui leur permettra peut-être aussi de connaître enfin ou de dévoiler la face, jusqu'ici inconnue, de cette entité métaphysique que d'aucuns désignent sous le nom de Dieu.

Robert TOCQUET.

Notre ami et collaborateur le Professeur Robert Tocquet est l'auteur de 54 ouvrages dont beaucoup ont été traduits puis édités à l'étranger. En ce qui concerne les éditions françaises non épuisées il y a lieu de citer : « *Les secrets du troisième âge. Toujours jeune à 50 ans* ». — « *Comment réussir à vos examens* ». — « *Médiums et fantômes* ». — « *Les dessous de l'Impossible* ». — « *L'Aventure de la Vie. De l'atome à l'homme* ». — *Meilleurs que les hommes* ». — « *Les pouvoirs secrets de l'homme* ». — « *Les mystères du Surnaturel* ». — « *Action et pouvoir de la mémoire* ». — « *Les pouvoirs mystiques de l'homme* ». — « *Les mystères du Paranormal* ». (Ph. ENCAUSSE).

SCIENCE ET ESPRIT

L'UNIVERS EST INTELLIGENT

La vie est en toute chose.

Elle nous apparaît, dans l'Univers, comme un influx énergétique de forces intelligentes, insinuées dans la matière, quelle que soit la classe de sa structuration, en empruntant pour support, le réseau de vibrations éthériques des ondes de l'Univers, régnant à la surface du globe. Elle prend toute son expression chez l'homme normal, par l'état de cohésion et surtout par l'incomparable, par l'inimitable organisation architectonique des molécules qu'elle enserre et anime.

Après la mort d'un corps-matière, qu'elle a cessé d'animer, cette énergie intelligente, venue de l'Au-delà, n'étant plus en mesure d'exprimer la vie, dans le sens où nous la comprenons, s'en retourne en un lieu qui lui est assigné et que nous essaierons de définir plus loin.

Si, dans une tige de métal cylindrique, fortement étirée, s'établit une strangulation, prélude de la rupture, il semblerait qu'après un nouvel effort, la rupture dût se produire à l'endroit primitivement menacé. Au contraire, à chaque nouvel effort, la tige s'étrangle dans un autre endroit.

Durant le repos, un afflux de molécules s'étant porté au secours de la section éprouvée, afin de lui préparer une sorte de callosité.

Ainsi se manifeste-t-il une vie intelligente dans ce qui est matière apparemment inerte.

SPIRITUALITE DES VEGETAUX

Mais puisque tout ce qui vit a une âme, y compris la matière en apparence inerte, pourquoi les végétaux, dont nous avons tous les moyens d'en suivre l'évolution, n'auraient-ils pas finalement leur histoire ?

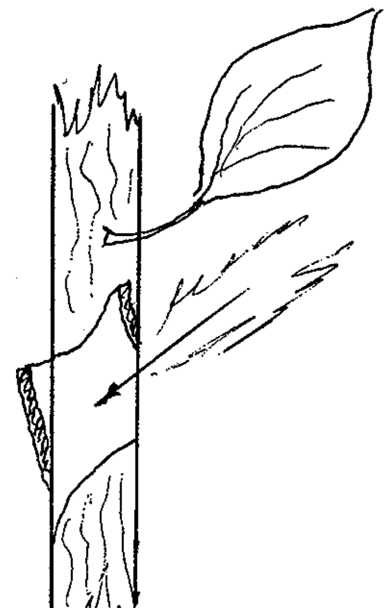
Les arbres, par exemple, sont, sans conteste, les plus grandioses, les plus imposants de la faune végétale. Par leurs dimensions, leur longévité, ils dépassent et de loin, les animaux les plus énormes de notre globe. Mais au lieu de présenter une puissance agressive, nos paisibles géants des forêts projettent toujours autour d'eux, un pacifisme silencieux.

En groupe, ils constituent une imposante maison naturelle, que la Paix Providentielle nous envoie.

Les arbres des forêts ne s'implantent point au hasard. Leur place leur est assignée en plein accord avec la vie intelligente qui règne à la surface de la croûte terrestre et qui les enracine, en dépit des obstacles imprévisibles. Certains montent une garde vigilante, d'autres abritent le voyageur égaré, d'autres enfin nous inspirent.

Peut-être ont-ils chacun un rôle à tenir ici-bas.

Le poids des saisons avait lourdement marqué les traits de l'un d'eux, à ce point que j'avais planté devant lui mon chevalet, pour en faire une toile. Il avait une figure singulière qui semblait avertir le pèlerin qu'il était grandement au bout de sa mission. Peut-être celle de nous distribuer, dans sa paisible ambiance fluidique, une provision de forces prodigieuses, qu'il empruntait à la nature et dont, nous ressentons les bienfaits lorsque nous reposons à leur pied ; ou encore lorsque nous pénétrons à pas lents, à travers ces géants de nos forêts.



A l'aide d'une sonde piquée dans la tige d'une plante, jusqu'au niveau de la face intérieure de l'écorce, tout contre le jeune tissu vasculaire, le professeur J.C. Bose, de Calcutta, a pu enregistrer des pulsations électriques.

Tel un gardien de la paix en stationnement, on croirait qu'ils détiennent en eux le code des grandes lois de la Nature dont nous n'avons qu'une vague idée.

L'AME DES PLANTES

A l'aide d'une sonde piquée dans la tige d'une plante jusqu'au niveau de la face intérieure de l'écorce, tout contre le jeune tissu vasculaire, le professeur J.C. Bose, de Calcutta, a pu enregistrer des pulsations électriques sur un galvanomètre très sensible, ce qui laisse supposer la présence d'une sorte de « pulseur végétal » à la façon d'un cœur innervé. Toujours en quête de radiations impondérables, des radiesthésistes parviennent à détecter, sur des parties précises de la plante, des pôles vibratoires, positifs ou négatifs, selon leurs conventions. Dans le même ordre d'idées, des médiums, voyants ou sensitifs, perçoivent dans l'entourage immédiat d'un arbre ou d'une plante, une sorte « d'aura magnétique » qui n'est pas sans analogie avec ce que l'on peut observer chez l'être humain.

J. CASAMAJOR.

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

Exposé de sa doctrine

par Robert AMADOU

DES SUITES DU CRIME PRIMITIF

Répétons d'abord l'annonce des épreuves posthumes (*). Du fait de son incorporisation matérielle et de la génitalité corrélative, l'homme a connu la mort. D'abord, la vie terrestre, signifiant une privation, réalisait une pénitence suffisante ; la mort mettait donc à la fois le comble à la pénitence et le terme à la privation. Mais l'homme aggrava son cas. Le crime primitif ne resta pas sans seconds.

Le premier homme, après sa chute, se trouva être la propriété de la terre, car il fut enveloppé dans son sein comme l'est l'enfant dans le sein de sa mère qui tient en effet cet enfant dans sa propriété. Nous pouvons croire que ce fut là le sort d'Adam, d'autant plus que nous voyons toute sa postérité rentrer dans le sein de la terre et redevenir la propriété de la terre. Or, dans chaque chose, la fin indique le commencement.

Quand Adam fut parvenu à la surface de la terre, on peut dire qu'il eut alors en sa possession toute la terre ; mais il ne pouvait tirer parti de ses domaines qu'à force de combats et de sueurs, puisque la terre fut maudite et qu'elle ne lui rendait plus que des ronces et des épines [...].

[...] *Malheureusement, il y avait aussi de mauvaises plantes et de mauvais fruits qui, loin d'étendre la gloire du maître, ne pouvaient étendre que le règne de son ennemi. La postérité d'Adam cultiva ces plantes-là en bien plus grand nombre que les premières ; et, cependant, elle ne cessa pas d'être propriétaire pour cela : mais elle fut propriétaire dans le mal au lieu de l'être dans le bien* [...].

Par cette culture fausse à laquelle se livra la postérité d'Adam, elle remplit la terre d'iniquité (*Gen.*, VI, 11) *et de là vint le déluge qui engloutit à la fois et les propriétés et les propriétaires* (87).

(*) Cf. *L'Initiation,* 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224.

(87) « Fragments de Grenoble... », *L'Initiation,* avril-juin 1962, pp. 87-88.

Le cas des hommes s'étant aggravé, la privation fut commuée en molestation, et la vie désormais raccourcie ne satisfait plus la justice divine. Le coupable, qui paie ses crimes dans son existence animale, entra dans une situation plus pénible que celle qu'il quittait, et l'espoir s'envola de pouvoir, en y entrant avec résignation, en voir le terme en même temps que le comble, et jouir enfin des vivifiantes consolations divines. La mort ne serait plus qu'un relais où il faudrait prendre des chevaux frais... Nous verrons cela. En résumé, le chemin qui mène de ce monde infernal au paradis doit passer par le purgatoire. L'enfer de l'homme, qui diffusa, requiert un mot encore.

La souillure d'Adam a contaminé toute la classe des mineurs, c'est-à-dire l'humanité entière, quoique celle-ci, nous a-t-on rappelé, ne fût pas, ne soit pas, coupable du crime primitif. (Elle n'est pas, pour autant, innocente des crimes subséquents et chaque homme doit rendre compte de ses fautes particulières). La souillure participée l'est, à titre individuel, selon des degrés différents qui ne correspondent pas à l'inégalité des conditions humaines, nous le savons aussi.

Mais le crime primitif a porté le trouble jusqu'à l'intérieur des autres classes, lesquelles demeurent soit dans le surcéleste, soit dans le divin. Cette doctrine constante de Saint-Martin, d'ailleurs inhérente au système de la réintégration, ne se trouve nulle part mieux résumée que dans l'extrait de la sixième leçon aux élus cohen de Lyon, en 1774. Il s'agit donc des esprits, émanés par définition : « Le crime de l'homme a occasionné une sorte de tache dans les différentes classes de ces êtres, même parmi les êtres spirituels divins du cercle dénaire, en ce qu'ils n'avaient à opérer en présence du Créateur qu'un culte purement spirituel et que, depuis la prévarication du premier homme, il est survenu un changement dans leurs lois d'action qui les assujettit à une action en partie spirituelle et en partie temporelle. Et c'est par eux que l'homme reçoit la communication de la pensée bonne que le Créateur lui envoie, ne pouvant plus en avoir de lui-même » ([88]). Autant pour le supérieur. Et l'inférieur ?

« Mais si Adam transgressa, en quoi le reste du monde a-t-il péché ? Nous savons que toutes les créatures ne sont pas venues manger à l'arbre interdit. Non, en vérité. Mais voici : quand l'homme se dressa, toutes lec créatures, à le voir, s'effrayèrent de lui et le suivirent comme des esclaves. Aussi, lorsqu'il se tourne vers elles en disant : Venez, inclinons-nous devant le Seigneur qui nous a créés — les créatures obtempérèrent. Mais quand elles le virent faire allégeance à l'autre lieu, et l'entendirent, elles firent de même et il

(88) Du 24 janvier, éd. R.A.

introduisit ainsi la mort pour lui-même et pour le monde entier » ([89]).

Ce texte n'est pas de Saint-Martin, mais du livre kabbalistique de *la Splendeur*. Il paraît très propre à introduire l'article de la nature affectée par la chute de l'homme, d'autant que si Martines ne relève pas de la kabbale, au sens strict, et encore moins Saint-Martin, l'un et l'autre, l'un après l'autre, kabbalisent à leur façon.

Le fait est qu'à cause du crime de l'homme, *l'univers est sur son lit de douleurs,* et même *sur son lit de mort,* et même *dans le sépulcre* ([90]).

Adam ayant, par sa prévarication commis un acte d'incorporisation terreste impur et corruptible, et par là même abominable, tout autour de lui cessa d'être pur et vierge. *Au moment du crime, tous les univers sont devenus opaques et soumis à la pensanteur* ([91]).

On se demandera comment il se peut que les êtres sensibles et corporels de la nature, qui ne sont pas libres, soient soumis sans injustice aux suites du désordre ? ([92]). C'est que *le crime a comme coagulé les paroles de la vie ; il a rendu muette toute la nature* ([93]).

Aussi, dans son état présent, la nature ne peut suffire à nous instruire.

Dieu n'a pas pu se dispenser de créer éternellement une nature saine, qui devait servir d'apanage aux agents spirituels, et dont cette nature-ci n'est plus qu'une image informe ; que l'amour inextinguible de ce Dieu suprême pour ses productions spirituelles, et par conséquent pour l'homme, l'a engagé à tempérer le mal que les égarements des agents spirituels avaient fait successivement à la nature ; que ce sont là ces signes de restauration qu'elle nous offre à tous les pas ; mais que ces signes-là n'absorbent point assez le mal en question pour qu'il ne soit pas très reconnaissable, et pour qu'il nous soit possible de voir exclusivement dans la nature le Dieu à jamais créateur de toutes les harmonies, puisque nous n'y voyons qu'une force restauratrice ; qu'il nous faut ainsi recourir à l'ordre de preuves indiqué à toutes les pages de mes écrits ; savoir : à l'âme humaine, spirituelle, et ne pouvant vivre que d'admiration et d'adoration ([94]).

L'humanité, les autres classes d'êtres spirituels et la nature subissent, selon leur espèce, les conséquences de la faute originelle. Comment la société y aurait-elle échappé ? Nous

(89) *Sefer ha-Zohar,* III, 107 a.
(90) *Le Ministère de l'homme-esprit, op. cit.,* p. 55, p. 56 et p. 57.
(91) *L'Homme de désir, op. cit.,* ch. 300, éd. 10/18, p. 323.
(92) *Tableau naturel, op. cit.,* t. I, p. 127.
(93) *L'Homme de désir, op. cit.,* ch. 300, éd. 10/18, p. 323.
(94) *De l'Esprit des choses, op. cit.,* t. I, p. 119.

avions voulu autrefois passer aux yeux de toutes les régions pour le Dieu suprême. Nous tâchons, après la chute, de passer pour tel aux yeux de nos semblables. L'état politique n'a cessé de se dégrader.

Résumons ici le tableau des progressions successives de l'association humaine et des altérations qu'elle a subies. En contemplant cet objet, selon qu'une pensée approfondie le montrera à tout être attentif, voici l'échelle que nous nous trouverons :

Etat primitif, pur et divin, tel que nous sentons qu'il aurait dû être et vers lequel tendent tous les peuples : *Dieu, centre et noyau de toutes les associations de l'homme-esprit, et bien ordonné dans toute la régularité de ses mesures. Républiques divines où tous les membres n'auraient eu qu'un seul esprit.*

Etat secondaire simple, mais au-dessous de la première harmonie, gouvernement théocratique religieux : *L'homme-roi, parmi les siens, pour leur transmettre ce qu'il a pu conserver de son premier état, soit par lui-même, soit par les faveurs bienfaisantes de la main suprême qui ne l'abandonna point, et qui seule l'appela à la royauté, dont il posséda éminemment tous les pouvoirs sans exception.*

Etat troisième, laborieux et en délibération, théocratie simplement spirituelle : *Aristocratie supérieure où, par de sages conseils, la famille sociale trouverait de puissants secours pour se soutenir contre ses ennemis, et où les gouvernants auraient ainsi quelques pouvoirs de l'homme-roi, mais d'une manière plus compliquée.*

Etat quatrième, multiple, sans lumière, excepté celles de la nature inférieure : *Les diverses familles du genre humain, livrées à tous les torrents qui s'écoulent de la source de l'homme-esprit non régulier ; mais cependant, étant alors plus égaré que perverti, et où il lui reste des ombres et des images de la justice et des pouvoirs de l'homme-roi, qu'il pourrait exercer encore utilement s'il prenait le soin d'en recueillir attentivement les débris et de les raviver par la droiture de ses intentions.*

Il y a un cinquième degré, qui est l'iniquité même, et dont il n'est pas nécessaire de parler ici, quoiqu'il en filtre des rayons dans la plupart des associations humaines (95).

Pourtant, l'homme garde des vestiges de sa splendeur passée. Ces traces sont efficaces quant à l'objet des fonctions qu'elles n'accomplissent plus qu'imparfaitement. Mais, elles ont aussi valeur, comme il se doit, d'indices. Ne les manquons pas, d'emblée.

---

(95) *Eclair sur l'association humaine, op. cit.*, pp. 49-51.

Si les propriétés de l'homme sont seulement plus resserrées aujourd'hui qu'elles n'ont dû l'être, lorsqu'il était dans sa vraie mesure, nous pouvons donc encore nous former une idée de ses droits primitifs. Oui, le propre de l'homme dans sa vraie mesure était de produire l'harmonie, de répandre autour de lui toutes sortes de merveilles, d'élever dans toutes les régions des autels à son principe, de cultiver tous les trésors de la nature, de les recueillir en les puisant dans elle-même, et d'ajouter encore à leur perfection en les faisant passer par lui, pour l'extension du règne de la vérité. Il peut lire la preuve de cette loi première dans toutes les inventions et les arts auxquels il s'exerce avec succès, quoique ce soit matériellement. Ne purifie-t-il pas, par ses manipulations, toutes les substances de ce bas monde ? ne fait-il pas sortir, par son industrie, des sons harmonieux de ses doigts ? ne guérit-il pas par les conseils que transmet sa parole ? ne renverse-t-il pas par la peinture l'image de toutes les productions ? et si, dans le triste état où nous sommes, et où il ne peut produire toutes ces choses que dans l'ordre inférieur, elles sont cependant si merveilleuses, que serait-ce donc s'il était réintégré dans les réalités ? » [96].

Mais surtout notre mécontentement d'en être réduit à des moyens diminués pour agir et pour savoir, surtout notre inquiétude témoigne de la vérité sur notre triste situation, l'origine et la destination qu'elle implique. Semblables aux vieillards d'Israël qui, en présence du nouveau temple, pleuraient l'ancien, quel est cet autre état dont la perte nous donne le *spleen*, le *Heimweh*, la nostalgie ? Nous savons que ce n'est pas l'âge d'or où jamais nous ne fûmes. Mais l'état dont l'âge d'or, est, pour nous, le symbole, le mythe : la vie principielle, *in principio* très exactement. Et l'initiation, par quoi l'homme opère sa régénération, procède à sa réintégration, *le Philosophe inconnu* la définira comme le rapprochement du principe.

Un seul soupir de l'âme humaine qui ne peut vivre que d'admiration démasque la souffrance, pose le diagnostic, pronostique la guérison et prescrit le remède.

De « pensant », l'homme est devenu « pensif », et c'est en quoi consiste essentiellement l'état de pâtiment lié à l'incorporisation. La communication immédiate avec Dieu est coupée. Toutes ses pensées lui viennent du dehors. Pour recouvrer sa puissance originelle, il lui faut la médiation des esprits, disait Martines de Pasqually ; nécessaire et suffisante lui est, selon Saint-Martin, la médiation du Christ, au nombre huit.

Mais Adam, quoiqu'il eût péché en sa volonté, ne céda néanmoins qu'à l'insinuation démoniaque : sa pensée resta

(96) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, t. I, pp. 47-48.

pure et par ce moyen, il conserva du rapport avec la Divinité dont il ne put être entièrement séparé. (C'est là toute la différence entre son crime et celui des esprits premiers prévaricateurs ; et toute la différence entre leurs sanctions respectives).

Oserons-nous donc affirmer que l'homme est encore un être spirituel ?

Oui, nous reconnaissons authentiquement l'homme comme étant un être spirituel entièrement distinct de la nature, quoiqu'il soit combiné et comme fondu avec cette substance hétérogène ; et nous ne craignons pas qu'aucune proposition contraire puisse renverser les bases sur lesquelles nous avons plusieurs fois appuyé cette vérité dans nos ouvrages (97).

Puisque l'homme garde ses droits, à faire valoir, affirmons ensuite qu'*il pourrait, par ses efforts, recouvrer son premier état ; mais que ce ne serait qu'après avoir obtenu d'être remis en possession de cette lance qu'il avait perdue, et qui avait été confiée à l'agent par lequel l'homme était remplacé, dans le centre même qu'il venait d'abandonner* » (98).

Tombé de 4 à 9, sa remontée ne peut être que de 9 à 4. L'armure impénétrable a été perdue, reste à recouvrer la lance composée de quatre métaux (99), analogue par ce nombre à l'état perdu, à l'essence divine même dont la miséricorde de Dieu a laissé l'homme conserver la marque, nonobstant le crime.

De ce crime, auquel nous revenons sans cesse car il est le centre des hommes qu'il a décentrés, Saint-Martin, après avoir lu Boehme, finit par attribuer aux hommes issus d'Adam, et en dépit de ses protestations courantes, quelque culpabilité. Le texte apporte une nuance qu'on ne saurait négliger. Il réitère fort opportunément, vers la fin de notre coup d'œil sur le crime primitif, que ce crime excède la fornication.

Quelques-uns ont pensé que le crime du premier homme et de la première femme avait été d'user des droits du mariage d'une manière non conforme à celle qui leur était prescrite par la loi de leur être et par la volonté du Créateur. Avant de s'arrêter à cette idée, il faudrait faire attention à l'état de l'homme actuel. On disait autrefois d'après la doctrine d'une école à moi connue [sc. l'école de Martines de Pasqually] : *nous souffrons, nous souffrons sans doute avec justice. Mais si nous souffrons avec justice, il faut donc que nous ayons participé en quelque chose à ce crime primitif, ne fût-ce que par notre adhésion, et par le consentement de notre volonté.*

(97) *Eclair sur l'association humaine, op. cit.*, p. 20.
(98) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, p. 37.
(99) Cf. *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, pp. 35-38.

Or, en quoi notre volonté aurait-elle pu être nécessaire, ou plutôt participer à ce crime charnel de la première femme et du premier homme ? N'auraient-ils pas été suffisants pour les commettre seuls sans y faire intervenir le concours d'autres individus séparés d'eux, et dont ils n'avaient pas besoin ? Cela doit suffire pour faire comprendre que le crime en question ne peut être tel qu'on l'avait imaginé. L'état malheureux de la postérité humaine prouvant un concours de sa part dans le premier crime doit faire supposer que ce premier crime était de nature à pouvoir être susceptible d'un concours de plusieurs êtres, et que la plus grande faute de nos premiers parents a été sans doute de n'avoir pas commis à eux tous seuls la prévarication que nous payons si [sic] *aujourd'hui. (Lisez Jacob Boehme et vous n'aurez plus de difficultés sur ces importantes questions)* ([100]).

Déjà, les élus cohen ès qualités n'excluaient pas tout à fait la culpabilité de participation. Le problème est assez délicat pour que certain flottement, chez eux et chez Saint-Martin, s'explique.

« Lorsque le premier homme commit son crime tous les mineurs de son cercle comme étant ses agents y participèrent pour ainsi dire d'une manière, et par là ils ont contracté une souillure. Tous les mineurs qui ont été incorporés de tous ceux qui le seront successivement auront donc pour tâche de se purifier de cette souillure et encore de la tache qu'ils ont contractées par les actes impurs de leur père corporel. Mais s'ils négligent les secours qui leur sont offerts par l'esprit majeur et les intelligences proposées pour l'assister, le diriger, l'inspirer et le fortifier et qu'ils se livrent aux actes de leur volonté impure et aux dérèglements de leurs sens, ils auront encore à expier ces mêmes erreurs, ce qui augmentera leur tache infiniment » ([101]).

Voilà promise la suite ultime et paradoxale du crime primitif. Sous le synonyme partiel (au cas de l'homme) « réconciliation », la quatorzième leçon aux élus cohen de Lyon en articule la théorie, les modalités et la pratique.

« Le premier homme, incorporisé après la prévarication dans un corps de matière, mérita par son repentir sa réconciliation et de reconquérir une partie des droits dont il était déchu par son crime. Toute sa postérité peut donc prétendre aux mêmes grâces en prenant le même moyen. Mais la réconciliation de l'homme, tant qu'il est dans son corps de matière, doit être pour le général moins regardée comme une réconciliation que comme un commencement ou une préparation à sa parfaite réconciliation, qui ne peut être opérée qu'après

(100) *Mon livre vert*, n° 806 (inédit).
(101) B.M. Lyon, Mss. 5490 (4), f. 19 (*ap.* éd. R.A. des *Leçons de Lyon).*

la destruction et la réintégration de sa forme, et après qu'il aura fini son cours dans ces trois passages que nous nommons cercle sensible, visuel et rationnel ; cependant, ce commencement de réconciliation qu'il est en son pouvoir de faire par le bon usage de sa liberté et de sa volonté pendant sa course élémentaire, peut le mettre en état de jouir dès cette vie d'une partie de ses droits en vertu de ses trois facultés puissantes qui sont restées innées en lui. Il en a été revêtu par un décret immuable du Créateur qu'il n'a pu lui retirer sans dénaturer son essence d'être spirituel mineur ; il lui en a suspendu la jouissance parce qu'il s'en est rendu indigne par sa prévarication ; mais la miséricorde du Créateur restitue dès cette vie une partie de cette jouissance quand il lui plaît à ceux qui s'en rendent véritablement dignes » (102).

L'univers en serait consolé, la société réformée.

Emanation et réminiscence, émanation et inégalité des conditions sociales — thème prétexte d'analyser le crime primitif et ses suites —, c'est de l'origine et de l'état présent de l'homme qu'il s'est agi, depuis que la condamnation de la réincarnation par Saint-Martin nous a ouvert le chapitre de ce qu'on peut bien appeler l'ésotérisme de la métempsycose : à savoir quelles vérités cette croyance, selon *le Philosophe inconnu,* exprime avec une astuce dont il faut tirer parti. Emanation fut le mot clef. Il l'est encore et tandis que la destination de l'homme nous sollicite maintenant. Emanation et réintégration, ce sera le sujet du prochain essai ; la promesse du paradis, en somme.

---

(102) Du lundi 21 février 1774, éd. R.A.

INFORMATIONS...

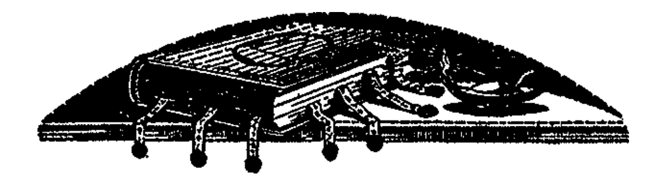
Encore des inédits de Saint-Martin

Une nouvelle fois, notre frère Robert AMADOU vient de mettre au jour un important document saint-martinien qui comprend plusieurs inédits du Philosophe inconnu, notre Vénéré Maître. Ce m'est une joie d'annoncer la nouvelle et de reproduire le sommaire de ce manuscrit, d'après notre frère qui le prépare pour l'édition avec l'autorisation du propriétaire (voir, à ce sujet, le prochain numéro de l'Initiation).

Ph. E.

Le volume comprend, reliés, les papiers suivants qui ont appartenu à Etienne Cartier d'Amboise, ami du cousin et légataire de Saint-Martin, Nicolas Tournier :

1) Extraits de lettres adressées à S.M. et ses réponses (copie de Cartier) ;
2) Extrait d'un **Recueil de pensées**, transcrit sur l'autographe (copie de Cartier) ;
3) Copie d'un ms de S.M. : « Suite du Grand Traité » (copie de Tournier) ;
4) Lettre autographe de S.M. à Tournier ;
5) Lettre de M. Varnhagen d'Ense, relative à S.M. (1843 ; le soin d'éditer cette lettre a été proposé à M. Eugène Susini) ;
6) Remarques de Tournier sur l'édition des **Œuvres posthumes** ;
7) Lettre de Mgr de Congié à S.M.



Les Livres...

● **A l'Orée du Ciel,** par Julien ORCEL. (Maison Rhodanienne de Poésie, 18, rue Janvier, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois - 1977).

L'auteur, qui a obtenu le prix Auguste Dorchain de la Société des Poètes Français et le grand prix Hutin-Desgrées de l'Ile des Poètes, n'en demeure pas moins, en dépit de ces récompenses officielles, l'écrivain libre que nous apprécions.

Nous lui devons des recueils de belles strophes limpides : « Arc-en-ciel » « A ma fenêtre » « Envols » « En suivant ma route » « Miroirs ».

Ce maître de la magie blanche de l'art poétique apparaît comme extraordinairement doué.

Avec son « A l'Orée du Ciel » particulièrement riche en résonances, il se surpasse.

Nous éprouvons la fraîcheur de ses coups d'œil.

On croit trouver comme un halo de chaleur autour de ses rimes.

Sa poésie, comme il l'écrit, « c'est, au cours du déroulement « journalier de la vie des êtres et « des choses, sentir spontanément « et profondément la beauté d'un « détail » et « le plaisir de recher- « cher, de trouver les mots, les « expressions qui conviennent, « d'être le musicien des mots, des « rythmes qui exprimeront les « élans de l'âme et du cœur en « des termes compréhensifs pour « tous ».

Il connaît le bon choix des mots, de ces mots qui vous mettent l'eau à la bouche, conducteurs capables de manifester une présence et qui s'ouvrent l'un après l'autre comme des fleurs.

Il se plaît parfois en un réalisme sensuel, tempéré en délicates nuances.

Il transpose en un univers idéal l'union de l'esprit et des sens.

Forme et Harmonie règnent dans ces poèmes.

Parmi les joies de l'existence ne trouve-t-on pas celles de la lecture de beaux vers ?

Remercions Julien Orcel de nous donner de telles Joies.

Henry BAC

● **L'Occultisme,** par Charles-Henri FAVROD. (Le Livre de poche, 1976).

Il est rare de pouvoir recommander presque sans réserve un livre qui prétend renseigner le novice ...sur l'occultisme, tout simplement. Et, à cette date, je connaissais encore moins d'ouvrage, au format de poche, d'un prix accessible à tous, d'une lecture plaisante, capable de remplir cette fonction aussi délicate qu'utile.

Désormais, je saurai quoi répondre au chercheur ignorant et anxieux. Je lui répondrai : « Favrod », et je vous souffle la réponse.

L'Occultisme de Charles-Henri Favrod mérite le succès. Il facilite notre tâche. Quand les autres déroutent, il met sur la bonne voie. Ce n'est pas qu'on ne puisse relever çà et là quelques flottements dans l'analyse, voire quelques détails historiques erronés, mais ce sont vétilles au regard des idées claires et justes et des faits majeurs que Favrod expose avec exactitude.

L'Occultisme comprend une étude générale, un dictionnaire des principaux mots clés (une centaine), une bibliographie critique et un index. Cette distribution d'une matière première de bonne qualité rendra l'usage du livre aussi aisé, aussi courant qu'on doit le souhaiter, afin qu'il porte tous ses fruits.

Robert AMADOU

● **La Vie Quotidienne des Alchimistes au Moyen-Age,** par Serge HUTIN. (Hachette - 35 F).

Serge Hutin est sans doute l'un des meilleurs commentateurs de cet étrange mouvement, l'alchimie, sur lequel nous restons cependant démunis malgré une abondante littérature. Les alchimistes ont voilé leurs pensées, ils ont écrit avec l'intention d'occulter ces opérations qui consistaient de transmuer le vil métal en or, en y conservant aussi un apport spirituel. Comme l'a fait remarquer Serge Hutin il y a toujours un oratoire dans le laboratoire. Quelle est la mystérieuse substance ? Quelles opérations faut-il pratiquer ? Les alchimistes ne révèlent rien, et nous rêvons. Aussi Serge Hutin cerne les sources de cette connaissance qui vient du monde arabe, et qui aboutit à une médecine universelle. Voici une technique qui débouche sur des vues spirituelles, une ascèse régénératrice. Un bon livre de 250 pages qui se clôt sur la recherche actuelle, la science atomique, peut être prolongement de l'art alchimique.

Jean-Pierre BAYARD

● **De l'Egypte Ancienne à la Bible,** par Marcel LAPERRUQUE. (Ed. Lauzeray International).

Un petit ouvrage de 150 pages, comportant des illustrations, pour situer dans une recherche symbolique les grands thèmes sur la cosmogonie, la royauté ou les rites mortuaires. Prenant principalement appui sur les coutumes et la pensée égyptienne, à partir des travaux archéologiques, on rejoint la tradition hébraïque aussi bien pour les arbres, les pleureuses et les cendres, que par la valeur du nom. Un livre probe, sérieux pour rapporter quelques faits qui ont tous la même origine.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Mithologie des Plantes,** par Angelo DE GUBERNATIS. (Arche - Milan 2 tomes - 270 F).

Voici heureusement reédités, d'après l'édition originale, les deux remarquables ouvrages d'Angelo De Gubernatis, qui bien que Florentin, écrivit en français cette étude parue en 1878. Le premier tome est consacré à la « botanique générale », le second à la « botanique spéciale ». Les plantes, dont les arbres, y occupent une très large place, classées par lettre alphabétique, elles participent à une histoire comparée, faisant intervenir les généalogies célestes ou infernales, les mêlant aux réflexions et aux coutumes connues à cette époque. Parce que le premier culte a été sans doute celui de l'arbre, De Gubernatis a étudié son symbolisme en songeant principalement à l'Arbre du Paradis. Ses références à l'arbre sont très nombreuses, mais s'il a su parler plus spécialement du chêne, ou du bouleau, il a évoqué des rites mortuaires, la grenade, la mandragore, les parfums. Il a insisté sur l'aspect de la régénération, et effectivement cette mythologie conduit à penser que bien des rites appartiennent à la sexualité ; ces croyances populaires se trouvent ainsi

consignées dans un ouvrage très riche. On regrette cependant que l'éditeur n'ait pas cru devoir faire suivre ce texte d'un avant-propos situant œuvre et auteur ; on aurait aussi aimé un index car ce livre sert de base à une documentation constructive. Espérons que d'autres textes d'une aussi haute valeur seront réédités avec autant de soins.

Jean-Pierre BAYARD

● **Secrets oubliés des derniers initiés Gitans,** par Pierre DERLON. (Robert LAFFONT - Coll. Les énigmes de l'Univers - 29 F).

Pierre Derlon, marié à une bohémienne, a pu connaître des rites de cette race si particulière, où les coutumes sont restées très vivantes. Il explique certaines caractéristiques, commente leur création de jardin, basée usr les lois de la proportion et du rythme pour venir aux valeurs des labyrinthes, puis à celles du cercle et de la spirale. L'auteur commente aussi la puissance des couleurs. On songe souvent aux règles des Compagnons du Tour de France et l'on pourrait y retrouver certains rites fort comparables. Pierre Derlon reflète-t-il la pensée des gitans ? M. Block chez Payot avait écrit sur les Tziganes mais je pense qu'il faut toujours se référer à l'excellent ouvrage de J.-P. Clébert **Les Tziganes** publié par les Editions Arthaud et qui reste encore l'ouvrage de base à consulter. Certains points particuliers sont cependant évoqués par Pierre Derlon .

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Mystère de l'Atlantide,** par Charles BERLITZ. (Ed. Beltond Collection Initiation et Connaissance).

L'auteur du **Triangle des Bermudes** continue son exploration du fond des mers et recherche la trace du continent disparu près de Bimini. Charles Berlitz, dont le texte est traduit par Claude Yelnick, situe donc l'Atlantide dans la fameux « triangle » où des avions disparaissent mystérieusement. L'auteur rapporte le texte du **Timée** de Platon et évoque aussi Saint-Brendan, ce bon moine qui partit à la recherche des Iles fortunées, les Iles Vertes, ce qui donne lieu à des commentaires intéressants tant sur l'établissement des cartes de navigation que sur celui de la formation de l'alphabet. Un livre agréable à lire.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Pistes de Nazca,** par Simone WAISBARD. (Robert LAFFONT - Coll. Les énigmes de l'Univers - 39 F).

Simone Waisbard qui fit des fouilles sur les territoires des Incas entreprend de commenter, pour un large public, ce que sont ces étranges et démesurés dessins, incrustés dans un sol cependant meuble, et qui paraissent fixés pour d'éventuels observateurs que nous ne connaissons pas. Comment avoir pu dessiner d'aussi étranges représentations, allant du condor à l'araignée, ou aux simples pistes désespérément rectilignes ? par quel procédé établir tout ce vaste réseau qu'il faut regarder en le surplombant ? Et par qui ? Simone Waisbard ne prétend pas répondre à ces questions mais elle interroge soigneusement ces figures, et aussi les coutumes qui restent de cette civilisation. Aussi avons-nous des commentaires sur de nombreuses figures symboliques, allant de la spirale au cercle, d'un vaste bestiaire aux rites mortuaires ; peut être un culte animiste. Sans doute malgré ce bel ouvrage de 350 p., aux illustrations émouvantes, nous ne saurons rien de positif mais c'est là un ouvrage sérieux sur une énigme bien vivante. On peut regretter que Simone Waisbard ne donne pas plus de détail technique sur la composition du sol, mais ce livre est la base d'une étude sérieuse.

Jean-Pierre BAYARD

● **Chamanisme et Chamans,** par Mario MERCIER. (Pierre Belfond).

On connaît en général les études de Mircea Eliade sur les techniques du Chamanisme (Editions Payot) mais il faut bien reconnaître que notre littérature est assez pauvre sur ce sujet. Aussi l'ouvrage de Mario Mercier apporte un témoignage passionnant sur ces hommes qui, par des pouvoirs acquis par initiation, par dérèglement de leurs sens, parviennent au monde de *l'extase. Ils sont à la fois prêtres*, rois, mages, médecins parce qu'ils peuvent atteindre le monde du rêve et de l'extase, et que de leurs voyages, dans un autre monde, ils rapportent à leur communauté ce qui leur est le mieux adapté. Mario Mercier évoque parfaitement ces rites initiatiques en reflètant l'esprit Traditionnel et s'il décrit principalement les populations de la Sibérie, il sait aussi parler de la force du tambour, qui permet aussi bien d'atteindre les sphères célestes que la descente dans les enfers. Il appréhende le symbolisme, la valeur de l'échelle, du chaudron, de la danse, des rites mortuaires, de la médecine et donne une étrange expérience personnelle de dédoublement. Un très bon ouvrage de 180 pages avec cartes et documents photographiques.

Jean-Pierre BAYARD

● **Visage du Druidisme,** par André SAVORET. (Dervy-Livres).

André Savoret qui participe activement à la vie des groupes du celtisme, qui a publié, en dehors de ses poésies, plusieurs livres sur les symboles druidiques, sur les mythes, sur l'alchimie présente en *160 pages un **Visage du Druidisme.*** C'est un ensemble très riche, très vivant où les mégalithes sont jugés non seulement d'après leur orientation, mais aussi d'après la métrologie avec le pied druidique de 0 m 315. Son esquisse chronologique préhistorique et protohistorique est peut-être plus sujette à débats, mais ses notes sur les triades, le gui, l'anneau de puissance, le calendrier apportent une riche contribution dans l'étude de notre religion de base.

Jean-Pierre BAYARD

Notons les **Cahiers Philosophiques du Cercle Eliphas Lévi** (Moulin de la Petite Reine 78580 Maule) qui relatent dans leur N° 3 la réunion du 3 juillet 1975, où l'on aborde la bibliographie d'Eliphas Lévi, des *éclaircissements sur la Bible.*

Avec le n° 32 des **Cahiers de l'I.N.G.S.** (Institut National de Graphologie Scientifique - 23, rue de Naples, Paris 8°) nous retiendrons l'horoscope de Charles de Foucauld, l'influence astrale sur le jour des morts, un court article sur Guénon qui demanderait cependant certaines mises au point.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Bible et les Extra-Terrestres,** par Pierre Jean MOATTI. (Robert Laffont - 32 F).

Reprenant des conceptions déjà formulées par divers auteurs (principalement celles de R. Drake et de M. Dem parues aux Editions Albin Michel) Pierre Jean Moatti pense que l'obscurité de maints épisodes de la Bible s'éclaircit si l'on con*sidère que des extra-terrestres* sont venus apporter sur terre un message initiatique. La Genèse, l'Eden, le déluge peuvent mieux s'expliquer. Voici p. 191 : « Lorsque le prophète Elie le Tishbite embarqua à bord du vaisseau spatial, les **Elohim** avaient sans doute décidé de lui faire visiter leur propre planète, modèle de ce qu'il devait essayer d'obtenir sur Terre : le Paradis terrestre. Lorsqu'il revint, la Terre avait vieilli de plusieurs siècles et, lui, de quelques mois seulement ». Elie aurait initié Elisée, puis Jésus. L'auteur envisage vaguement nos futures années, sans *apporter de faits précis ni pour le* passé ni pour l'avenir.

Jean-Pierre BAYARD

• **Connaissance de la Graphologie,** par C. de NEUBOURG. (Albin Michel - Sciences Parallèles - 19 F 50).

Cyrille de Neubourg dans un volume de 224 pages 13,5 x 20, illustré, présente non pas un traité de graphologie, mais une étude sur l'esprit de l'écriture, le sens de la présentation des lettres et enveloppes. C'est un livre très attachant, facile dans sa lecture, qui montre tout l'effort de l'abbé J.H. Michon, que l'on peut considérer comme le « père » de la graphologie : déceler un caractère, un tempérament, à partir de son écriture. Un très bon livre, riche d'enseignements précis, qui pense même à la graphologie dans l'apesanteur, mais qui n'a pas noté les livres de Papus, édités par Dangles, qui cependant restent encore fort actuels.

Jean-Pierre BAYARD

NOUS AVONS REÇU : • Emile BESSON : **La Didachée et l'Eglise primitive** (Les *Amitiés Spirituelles*, 5, *rue* de Savoie, Paris). • Robert AMBELAIN : **Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie symbolique** (Robert Laffont, Paris). • Robert AMBELAIN : **L'Alchimie spirituelle** (La Diffusion scientifique, Paris). • Dr. Julian JOHSON : **La Voie des Maîtres** (Dervy-Livres, Paris). • Daniel LIGOU : **La Franc-Maçonnerie** (*Presses Universitaires de France*). • Vlaicu IONESCU : **Le Message de Nostradamus sur l'Ere prolétaire** - Préface de Jean PHAURE (Dervy-Livres, Paris). • Julius EVOLA : **Le Visionnaire foudroyé** (Editions Copernic, Paris). • Simone WAISBARD : **Les pistes de Nazca** (Robert Laffont, Paris). • Jean BARETS : **L'Astrologie rencontre la Science** (Dervy-Livres, Paris). • J.C. COOPER : **La Philosophie du Tao** (Editions Dangles). • André PROTIN : **Aikido, un art martial, une autre manière d'être** (Editions Dangles). • Les Cahiers de l'Hermétisme : **L'ange et l'Homme** (Albin Michel, Paris). • Jean MABIRE : **Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens** (Robert Laffont, Paris). • Georges VERGNES : **Les exorcistes sont parmi nous** (Robert Laffont, Paris). • Anne-Marie LAMBERT-FARAGE : **Lucie la Lumière** (Robert Laffont, Paris). • Robert AMBELAIN : **Les Traditions celtiques** (Editions Dangles). • Eugène REVERT : **La Magie antillaise** (DOM-TOM, 41, rue du Colisée, Paris). • Michel CARAYON : **Mes pouvoirs sont en vous** (Le Courrier du Livre, Paris). • Camille CREUSOT : **La face cachée des Nombres,** préface de Serge HUTIN (Dervy-Livres, Paris). • André PASSEBECQ : **Qui ? Découvrez qui vous êtes et qui sont réellement les autres** (Editions Dangles). • Rudolf STEINER : **La Bhagavad-Gita et les Epitres de Saint Paul** (Centre Triades, Paris). • F.-Ch. BARLET : **L'Instruction intégrale** (19, rue Condorcet, Paris). • Victor-Emile MICHELET : **Les Compagnons de la Hiérophanie** (Edit. Bélisane, Nice). • Robert LAFOREST : **La Réalité magique** (Robert Laffont, Paris). • Pierre GUERIN : **Essai pour une philosophie ésotérique de l'histoire** (Dervy-Livres, Paris). • Jean GRANGEOT : **La bête de Milvain** (Editions Guy Autier). • Léo SCHAYA : **L'Homme et l'absolu selon la Kabbale** (Dervy-Livres, Paris). • Annick de SOUZENELLE : **De l'arbre de vie au schéma corporel** (Edit. Dangles). • André CHEDEL : **Au seuil du Temple de Salomon** (Editions du Mont-Blanc, Genève). • R.A. SCHWALLER de LUBICZ : **Propos sur Esotérisme et Symbole** (Dervy-Livres, Paris). • François BROUSSE : **Isis-Uranie ou l'initiation majeure** (Imprimerie Lebau, Perpignan). • Jean-Pierre BAYARD : **Les Talismans** (Tchou, Paris). • Jean DAUVEN : **Les pouvoirs de l'Hypnose** (Editions Dangles). • Jean-Pierre BAYARD : **Le Compagnonnage en France** (Payot, Paris). • Dr. Raymond MOODY : **La vie après la vie** (Robert Laffont, Paris). • Serge HUTIN : **Théosophie, à la recherche de Dieu** (Edit. Dangles). • Michel GRANGER et Jacques CARLES : **Des sous-dieux au surhomme** (Albin Michel, Paris). •

Pierre FRANÇOIS : **Glanes dans l'Invisible.** • Robert TOCQUET : **La prestidigitation à la portée de tous** (Productions de Paris). • BELLINE : **Petite encyclopédie des Arts divinatoires** (Robert Laffont, Paris). • Robert TOCQUET : **Comment réussir à vos examens** (Edit. Jean-Claude Lattès, Paris). • André GUEDEL : **Le Cercle et l'Infini** (Dervy-Livres, Paris). • Rudolf STEINER : **La science de l'Occulte** (Triades, Paris). • Yves-Fred BOISSET : **Les Clés traditionnelles et synarchiques de l'Archéomètre de Saint-Yves d'ALVEYDRE** (Édit. Jacques Bersez, 57, av. Montaigne, Paris). • Pascale MABY : **Le dossier des prophètes, voyants et astrologues** (Albin Michel, Paris). • Joseph CAMPBELL : **Le héros aux mille et un visages** (Robert Laffont, Paris). • Eliphas LEVI : **Les mystères de la Kabbale** (Editions de La Maisnie, Paris). • Yvonne CHAPEL : **Dieu** (14, rue Le Bua, Paris). • Jean TOURNIAC : **Les tracés de Lumière. Symbolisme et Connaissance** (Dervy-Livres, Paris). • Eliphas LEVI : **La Science des Esprits** (Editions de La Maisnie, Paris). • SEDIR : **Lettres Mystiques** (Amitiés spirituelles, Paris). • SEDIR : **La Charité** (Amitiés spirituelles, Paris). • FABRE D'OLIVET : **Mes souvenirs** (Edit. Bélisane, Nice). • Jean HERBERT : **La Cosmogonie japonaise** (Dervy-Livres, Paris). • Henry DURRANT : **Premières enquêtes sur les humanoïdes extra-terrestres** (Robert Laffont, Paris). • Albert FONT : **Source de connaissances. Dialogues avec l'Invisible** (Dervy-Livres, Paris). • Otto NEUBERT : **La Vallée des Rois. La Malé*diction de Toutankamon*** (*Robert* Laffon, Paris). • Rudolf STEINER : **Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs - ou l'Initiation** (Triades, Paris). • F. SCHUON : **L'Esotérisme comme principe et comme voie** (Dervy-Livres, Paris).

Ph. ENCAUSSE

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

• Comme annoncé en notre numéro 4 de 1977, voici le texte de l'hommage rendu à Gérard Encausse (« Papus ») par notre ami regretté Maître Georges Hazan, en 1974, au cimetière du Père Lachaise. C'est cette même allocution qui a été lue avec émotion et talent par notre dévouée Sœur Martiniste Marcelle Margairaz, à l'occasion de la cérémonie du dimanche 23 octobre 1977, devant la tombe de mon cher père. Cette lecture fut faite en hommage à Papus et en souvenir de Maître Georges Hazan « parti pour l'Orient éternel » en octobre 1976 :

« Nous voici réunis.

Ceci me conduit, sans désemparer, à poser deux questions devant vous :

Pourquoi aujourd'hui et pourquoi en ce lieu ?

Je crois pouvoir répondre sans grand risque d'erreur : Parce que nous sommes tous des êtres procréés et vivant dans un monde fini et qu'ainsi les notions de temps et d'espace nous sont d'un soutien indispensable et familier. Elles nous rassurent par leur apparence concrète d'exactitude.

C'est donc *bien l'anniversaire d'une disparition physique qui nous* agrège ici autour d'une tombe. Ceci nous est une occasion de vérifier humblement que les vestiges du périssable gardent pour nous, imparfaits que nous sommes, une utilité que nous ne saurions méconnaître sans dénaturer orgueilleusement nos terrestres inclinations.

Ce serait, cependant, une véritable injustice si j'arrêtais là mes constatations.

En effet, si aujourd'hui et en ce lieu nous sommes amalgamés en un cœur unanime, ce n'est sûrement pas à raison de la présence de la dépouille mortelle de Papus, c'est à cause de l'esprit et de l'âme qu'elle contenait.

Chaque être révèle le trait dominant qui l'anime. Celui de Papus fut d'être un chevalier fervent de la spiritualité, mû par une foi dynamique et agissante, combattant le matérialisme, l'athéisme et l'anarchie par les armes de l'étude, de la science, du dévouement et des préceptes évangéliques.

Il mit tant d'ardeur au service du Martinisme, par lequel il réalisait la mission qu'il s'était donnée, qu'il suscita en France et dans le monde, d'abord autour de sa personne, puis autour de sa mémoire pieusement cultivée par son fils et ses adptes, l'existence d'une famille symbolique et fidèle, s'efforçant à l'exhaussement vers les valeurs éternelles.

Par son aspect même, Papus était une image puissante de la vie.

Il était, de plus, un chercheur tenace du Nombre par quoi l'homme peut s'établir dans l'harmonie divine. Une pareille source d'amour ne saurait tarir.

D'ailleurs et en ce moment même, nous donnons expérimentalement la preuve émouvante de cette vérité.

Or, en ces temps âpres que nous vivons et supportons ensemble, tandis que la terre déforme hideusement sa face par l'effet de ses angoisses et de ses violences, que l'exhibitionnisme béat se substitue à la courageuse hardiesse, la dépravation à la morale et la technique à la liberté, il est réconfortant et bon que l'âme impérissable de Papus, en ce jour et en ce lieu, clame en votre for intérieur la permanence des lois de l'Espérance.

Entendez donc son verbe silencieux s'étendre au-dessus des paradoxes de surface. Il vous dit :

« Que la Paix, que la Joie, que la Charité soient en nos cœurs et « sur nos lèvres, maintenant et pour toujours... ».

Georges HAZAN.

• Ce fut ensuite l'ami Bertrand de Maillard qui lut les quelques vers suivants consacrés à Papus par Madame *Michèle Estélaup qui,* depuis de longues années, est une de ses fidèles disciples :

AU VÉNÉRÉ MAITRE PAPUS

Dans le silence de ce vieux cimetière
Où vous êtes endormi, vous, mon Maître,
Je marchais, récitant pieusement mes prières
Dans le calme qu'en moi je sentais naître.

Je m'arrêtais devant une croix peinte de blanc.
La tombe, recouverte de fleurs, était d'un poignant aspect
Et, soudain, devant cette croix, je vis un noble visage franc
Me demandant une méditation, une prière et le respect.

J'étais là, toute enveloppée de vous, mon Maître,
Alors, un chant s'éleva doux comme un cantique,
Puis soudain, j'entendis votre voix me disant : « être ».
Oui, « être avec tes frères, aimer, progresser sans critique ».

Mélodie troublante, simple, charmante, apocalyptique,
Et, dans un émouvant silence du divin qui incite
Seul, le bruissement du feuillage dans le vent et sa musique
Pouvaient rompre la rêverie mystique dans ce lieu d'ermite.

Je vous écoutais, souvent vous êtes venu à mon secours
M'aidant, me prodiguant mille conseils, prêchant la charité.
Toi, mon Maître, notre vénéré Maître qui toujours accourt,
O mon Papus, vous qui fûtes d'une si grande loyauté.

Comment vous remercier, si ce n'est que de vous ressembler :
S'élever toujours plus haut, dans l'étude et la volonté.
Aimer son prochain comme vous le fîtes et « rassembler »
S'abondonner, se dévouer à tout jamais pour les autres avec bonté.

Merci mon Maître de m'avoir rapproché de l'être de pensées
Qui n'est autre que votre fils bien aimé
Et qui a, pour ses frères, votre continuité
Et nous entraîne dans cette belle fraternité.

Michèle ESTELAUP.

• J'ai reçu de bonnes nouvelles de notre ami Roger Lecotté au sujet du très beau « Musée du Compagnonnage » (8, rue Nationale), dont il est l'actif, savant et dévoué conservateur, à Tours. En 1977, il y eut 43.223 entrées ! Je conseille à ceux d'entre vous qui n'ont pas encore visité ce musée — de réputation mondiale — de ne pas manquer de le faire à la première occasion.

• *Un catholique a-t-il le droit d'être franc-maçon ?*

Nonobstant des opinions particulières et généralement mal intentionnées, la réponse officielle est *oui* pour tout laïc, à la seule condition, bien naturelle, qu'il n'entre pas dans une association hostile à l'Eglise catholique romaine, c'est-à-dire qui serait infidèle à la tradition même de la franc-maçonnerie. *Cette réponse est contenue dans la lettre du* cardinal Seper, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, au cardinal Krol, président de la Conférence épiscopale des Etats-Unis, en date du 19 juillet 1974. En voici le texte intégral :

« Beaucoup d'évêques ont interrogé cette S. Congrégation sur l'obligation et le sens du canon 2335 (1) du Code de droit canon qui interdit aux catholiques sous peine d'excommunication de faire partie de la franc-maçonnerie ou d'autres associations du même genre.

Pendant le long examen qu'il a fait de cette question, le Saint-Siège a fréquemment consulté les Conférences épiscopales intéressées afin de se familiariser avec la nature de ces associations et leur orientation actuelle.

(1) L'article 2335 du Code de droit canon en cours de révision édicte : « Ceux qui font partie d'une secte maçonnique ou d'autres associations « du même genre qui complotent contre l'Eglise ou contre les autorités « civiles légitimes, encourent *ipso facto* l'excommunication réservée *sim-* « *pliciter au Siège apostolique.* » (R.A.).

Cependant, la grande divergence des réponses qui reflète les diverses situations de chaque pays n'a pas permis au Saint-Siège de changer la législation actuelle. Celle-ci demeure donc en vigueur jusqu'à ce que le nouveau droit canonique soit publié par la Commission pontificale compétente.

Pour ce qui est des cas particuliers, il convient de rappeler que la loi pénale doit toujours être interprétée au sens strict. On peut donc enseigner avec sûreté et appliquer l'opinion des auteurs disant que le canon 2335 concerne seulement les catholiques qui font partie d'associations agissant contre l'Eglise.

Il est toujours, et dans tous les cas, interdit aux clercs, aux religieux et aux membres des instituts séculiers de faire partie d'une association maçonnique ».

(Extrait de la revue *Question*, de mai-juin 1976).

NOS MAITRES PASSÉS...

« Saïr », le docteur Auguste-Edouard Chauvet, participa en son temps, à l'entreprise de Papus. Il fut actif dans l'Ordre martiniste et y prononça notamment un discours initiatique qui n'a rien perdu de sa valeur ni de son actualité, sur *Claude de Saint-Martin (Le Philosophe inconnu). Interprétation de la véritable doctrine et de son application comme base de la sociologie* (Nantes, P. Lessard, 1905).

Dans *l'Initiation* de jadis, plusieurs articles sont signés « Saïr ». Mais il consacra le meilleur de sa longue existence au décryptage du premier livre de la Bible. Sa méthode reprend, corrige et perfectionne les essais de Fabre d'Olivet et de Saint-Yves d'Alveydre.

Esotérisme de la Genèse. Traduction ésotérique commentée des dix premiers chapitres du Sepher Bereshith parut en 1946-1948. Or, cet ouvrage, ce monument, cette somme en quatre volumes est demeurée quasiment inconnue. La lecture illuminante que le Dr Chauvet y propose de l'Ecriture sainte et grâce à laquelle il redécouvre et approfondit les plus hautes vérités traditionnelles, reste donc lettre morte pour tant de chercheurs qu'elle comblerait !

Afin de rendre hommage à notre frère et maître passé Saïr, le cercle *L'Homme et la Connaissance* organise le 25 mai 1978, à 19 h 30, une soirée au cours de laquelle la vie et la pensée du Dr Auguste Chauvet seront évoquées par Robert Amadou.

Saïr eut un disciple qui prit, filialement, le nom « Jean Saïridès ». C'est ainsi qu'il signa une brève synthèse d'*Esotérisme de la Genèse*, publiée en annexe du livre. (Celui-ci, d'ailleurs, n'eût sans doute jamais vu le jour si le disciple n'avait harcelé le maître et ne l'avait assisté lors de la rédaction définitive ; il en a aussi signé la préface).

Jean Saïridès, autrement dit l'abbé Eugène Bertaud, publia sous ce dernier nom, *Etudes de symbolisme dans le culte de la Vierge*. C'était un prêtre savant.

A l'abbé Eugène Bertaud en même temps qu'au Dr Auguste Chauvet, hommage sera donc rendu le 25 mai prochain.

Tous les martinistes, tous les lecteurs de *l'Initiation* s'honoreront et s'instruiront en venant écouter l'éloge des découvertes, des enseignements et des vertus de deux grands ésotéristes chrétiens

le jeudi 25 mai 1978, à 19 h. 30, au 26, rue Bergère, 75009 Paris.

• *Lettres de l'abbé Pierre Fournié*. L'abondance des matières du précédent numéro et de celui-ci nous a contraint de remettre la publication annoncée pour le premier, des lettres adressées par l'abbé Pierre Fournié tant à Jean-Baptiste Willermoz (B.M. de Lyon) qu'à des frères du temple cohen de Toulouse (fonds Du Bourg, catalogué dans l'introduction des *Lettres aux Du Bourg*, n° spécial de *l'Initiation, 1977*). Nous prions qu'on nous en excuse.

Cette publication commencera dans le prochain numéro, daté avril-mai-juin 1978.

• *Joseph de Maistre et les Martinistes. Erratum :* Dans le précédent numéro de *l'Initiation*, n° 4, octobre-novembre-décembre 1977, page 216, ligne 9, lire : Elle est fausse à un an et un jour près, etc...

• *Compte rendu de la réunion commémorative du 33e anniversaire de la « mort » du Grand Maître Constant Chevillon, assassiné par la Milice le 25 mars 1944 :* Cette très belle réunion avait groupé plus de 50 Martinistes dont plusieurs frères et sœurs venus spécialement de l'étranger (Pays-Bas, Luxembourg, Suisse). La S ∴ Suzy Vandeven, présidente du Groupe de Reims, dirigea les travaux. Tout d'abord une très émouvante pensée de Louis-Claude de Saint-Martin fut lue et commentée. Puis un F ∴ du Groupe de Reims fit un exposé sur le portrait philosophique du Grand Maître en rappelant ses écrits, ses enseignements. Cet exposé fut axé sur l'œuvre posthume de Constant Chevillon : *La Tradition universelle* ouvrage maintenant introuvable en librairie et qui fut édité, à l'époque, grâce au courage et au dévouement de la regrettée Mme Jean Bricaud, épouse et disciple du Grand Maître qui dirigea l'Ordre de 1918 à 1934, date de sa « mort ». La « Tradition Universelle » est la synthèse de la pensée de Constant Chevillon. Elle donne au débutant profane, à l'initié puis à l'adepte la possibilité de progresser vraiment dans la Voie...

Ce fut ensuite la doyenne de l'Assemblée la S ∴ parisienne Suzanne Perret qui, très émue, fit état en quelques phrases simples et touchantes du souvenir inoubliable que lui avait laissé personnellement, à l'occasion de diverses rencontres, celui qui devait sacrifier sa vie terrestre à notre idéal.

Puis la parole fut donnée à notre bien-aimé frère Renan Vilmart. Il avait, lui aussi, bien connu Constant Chevillon dont il fut et est resté l'un des plus fidèles et des plus dévoués disciples. Il traça un émouvant portrait de notre F ∴ martyr dont nous nous devons tous de saluer la mémoire. « Il était, dit-il, un être rayonnant : Sagesse, intelligence, bonté qui apporta le poids de son sacrifice sur le plateau du pardon ». « Ses écrits, ses enseignements ne doivent pas tomber dans l'oubli. Ils constituent un héritage qui appartient au Trésor martiniste », conclut Renan Vilmart.

Dans un grand recueillement une très belle chaîne d'union groupa tous les FF ∴ et SS ∴ présents et il appartint à Robert Amadou, « Grand Orateur » de notre Ordre Vénérable, d'exprimer au nom de tous sa joie de cette communion de pensée entre FF ∴ et SS ∴ étrangers et français et de souhaiter vivement que le bel exemple donné par le Groupe martiniste de Reims fût imité par d'autres présidents de Groupes. Il en fut d'ailleurs ainsi, le 26 juin 1977, par le Groupe martiniste de Nancy qui organisa lui aussi une très belle réunion fraternelle et rendit hommage à cet autre « Maître Passé » que fut le marquis Stanislas de Guaita. Un grand merci à tous !

• Le Groupe Martiniste de Reims annonce l'organisation d'une nouvelle réunion inter-groupes martinistes (Lille, Nancy, Paris, Reims et Strasbourg) le dimanche 16 avril 1978, à 11 heures. Au programme : Commentaires sur une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin. — Exposé sur Cagliostro. — Exposé sur le beau livre « Du Néant à l'Etre » de Constant Chevillon. — Conclusions par Robert Amadou. — Chaîne d'union. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser d'urgence à René Champs, « Les Vanxillons », 51500 Rilly-la-Montagne. Tél. : (16-26) 48-41-68 après 19 heures.

• *Nos amis les animaux :* A la suite de mon article paru dans le n° 1 de 1977 de la Revue *l'Initiation*, trois abonnés, heureux que l'on réserve une place pour parler de nos charmantes bêtes m'ont écrit.

Merci amie Jeanne pour l'envoi de la prière du chien et pour la bienfaisante adoption de la petite chienne « Misca ».

Merci amie Laure, membre dévoué de la S.P.A. (Société Protectrice des Animaux) qui me réclame un autre article.

Merci ami Frédéric qui adresse des « bisous » et des caresses à Togo. Hélas ! Togo est mort le 18 septembre dernier, il avait 13 ans. Je crois intéressant de vous conter ceci :

Le samedi soir 17 septembre, je rangeais des papiers, quand soudain, en levant la tête, je vis, frappée de stupéfaction, la chienne (morte il y a dix ans) de ma mère, « sortir du mur ». Elle était si belle, si vivante que j'ai dit tout haut un « Oh ! Diane » exclamatif.

Immédiatement j'ai pensé qu'il arrivait un accident à ma mère. Un coup de fil me rassura, mais le lendemain matin à 11 h 40 Togo s'éteignait doucement en un quart d'heure, entouré de ses maîtres douloureux, reconnaissants pour les heures merveilleuses d'affection donnée et reçue. Cette apparition du chien de ma mère, est pour ma part, la preuve qu'un lien affectif impérissable existe entre les bêtes et leurs maîtres. Certes, ce n'est pas une révélation, il y a beaucoup de cas plus surprenants.

Compte tenu du massacre cruel de milliers de petits chats, il est de mon devoir de rappeler les paroles de Maître PHILIPPE : (livre du docteur Philippe Encausse, *Le Maître Philippe, de Lyon*, page 236, édition 1973) « Si l'on ne peut garder tous les petits chats d'une portée, il faut au moins les noyer avant qu'ils aient tété ».

Donc détruisez les petits chats aussitôt nés et pour maman chatte, frottez ses mamelles avec de l'huile camphrée. Conseillez de faire châtrer les chats, c'est une très petite opération de dix minutes, ainsi mes amis vous contribuerez à diminuer la grande misère des chats.

Autre parole de Maître PHILIPPE : « Le chien est l'ami de l'homme ».

Rappelez à certains que les chiens ne doivent être attachés qu'à l'aide d'une chaîne coulissante et avoir près d'eux une cuvette d'eau propre, que l'attache continuelle est une solution méprisable.

La prochaine fois je vous parlerai des soins d'urgence à donner à nos gentils compagnons de route.

Nous devons les élever et les protéger dans une affection équilibrée puisqu'ils évoluent sous notre responsabilité morale et spirituelle.

Je réponds de bon cœur à ceux qui m'écrivent.

Marcelle MARGAIRAZ.

LA PRIÈRE DU CHIEN

O mon maître

Choisis-moi pour ami et je serai, de tous tes amis le plus fidèle.

Donne-moi un foyer, et j'en serai le vigilant gardien.

Donne-moi un nom, et je n'en voudrai plus d'autre.

Donne-moi une loi, et je t'obéirai.

Donne-moi ma nourriture, et tu ne seras pas payé d'ingratitude.

Donne-moi une caresse, et je serai heureux.

Donne-moi ton affection et moi, je te donnerai ma vie.

• *Une charte pour les animaux* : Hier à l'hôpital Cochin, venus à l'invitation du professeur Georges Heuse, éminent biologiste français, soixante délégués de diverses nations comme les U.S.A., l'Angleterre et

les Pays-Bas, parmi lesquels se trouvait le professeur Kastler, prix Nobel, ont décidé d'aboutir très rapidement à la reconnaissance officielle par tous les Etats d'une véritable « charte des droits de l'animal » qui portera d'ailleurs le nom « déclaration universelle des droits des animaux ».

— Depuis cinquante ans, nous dit le professeur Heuse, il y a déjà eu six ou sept projets de charte de l'animal qui sont tombés à l'eau. J'en ai proposé une moi-même en 1972 à titre personnel. L'heure est maintenant propice. Il faut surtout éviter que l'Homme continue de se croire le maître absolu de l'Univers, l'être le plus sensible et le plus intelligent.

C'est seulement l'année prochaine, après les réunions internationales prévues que l'on connaîtra le texte exact de la déclaration universelle des droits des animaux. Mais l'on sait déjà que le document concernera tout à la fois des domaines comme la vivisection, les courses de taureaux, la chasse (chasse à courre, safari), les combats de coqs, le tir aux pigeons vivants (encore permis en France), la suppression de la souffrance dans les abattoirs, et les conditions souvent abominables dans lesquelles vivent les bêtes dans de très nombreux élevages industriels. Une grande œuvre est donc en marche dont se féliciteront les amis des animaux.

(*Journal du Dimanche* du 23 janvier 1977).

• *ORDRE MARTINISTE : Le Collège de Paris vient de s'enrichir d'un* nouveau Cercle de travail. Il s'agit du Cercle « Teder » (N° 55) présidé par une Sœur. Le Collège de Paris compte donc actuellement les Groupes « Amélie de Boisse Mortemart » (N° 31) ; « Aurore » (N° 100) ; « Fraternité » (N° 8) ; « Gérard Encausse » (N° 98) ; « Jules Boucher » (N° 90) ; « Papus » (N° 4) ; « Paul Sédir » (N° 48) ; « Phaneg » (N° 36) ; « Saint Jean » (N° 6). Il y a, d'autre part, deux Cercles : « Les disciples de Papus » (N° 53) et « Teder » (N° 55).

• Nombre des nouveaux Membres affiliés à notre Ordre Vénérable, de 1973 à 1978 : 473.

• A signaler que la revue *L'AUTRE MONDE* a publié, en son numéro 16, de novembre 1977, un article documenté consacré à PAPUS, article rédigé par Aymon de Lestrange. Des photographies de Gérard Encausse « Papus » et une de son Maître spirituel M. PHILIPPE illustrent cet article. Il y est également fait état de l'Ordre Martiniste et de la revue *L'Initiation*.

• *A signaler entre autres ouvrages* de notre grand ami italien et Frère Martiniste le comte Gastone Ventura le livre tout récent ayant pour titre : « Tutti Gli uomini del Martinismo », riche tant par la documentation que par le talent littéraire de l'auteur. (180 pages - Aux Editions Atanor, Piazza Verbano, 26 Rome).

• Certains de nos bons amis publient, depuis plusieurs années, une revue des plus documentées dont le titre est « *Renaissance spirituelle* » et dont la nouvelle adresse est B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04. Au sommaire du numéro d'octobre 1977 : Louis-Claude de Saint-Martin : Lettre sur l'harmonie avec une introduction de Robert Amadou et un commentaire musicologique de Jacques Rebotier ; Jean Tourniac : A propos des conciles - Brève histoire d'interminables controverses ! ; Pierre Collard : Précisions sur la « conversion » de René Guénon à l'Islam (réponse à un lecteur) ; Denys Roman : René Guénon et les « destins » de la Franc-Maçonnerie - II : Euclide, élève d'Abraham ; Pierre Prévost : Initiation et instruction initiatique ; Jean Bossu : Francs-Maçons d'autrefois ; etc.

Le numéro 33, de janvier 1978, est un numéro spécial où Robert Amadou traite — avec la collaboration de Catherine Amadou et de Nicole Chaquin — du « Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de SAINT-MARTIN » (première période 1743-1777). Pour tous renseignements complémentaires sur *Renaissance spirituelle*, écrire à l'adresse indiquée ci-dessus.

Ph. ENCAUSSE.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

LETTRES AUX DU BOURG

(1776-1785)

mises au jour et publiées pour la première fois,
avec une introduction et des notes critiques

par

Robert AMADOU

Préface d'Eugène SUSINI

Avant-propos du Dr Philippe ENCAUSSE



PARIS - 1977

BULLETIN DE COMMANDE (A recopier et à envoyer à Revue *L'Initiation,* 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt, France) :

Je prie la revue L'INITIATION de m'adresser .... exemplaires de la plaquette de 124 pages dont la couverture est reproduite ci-dessus. Le prix en étant de 27 F. par exemplaire, je remets ci-joint :

(*) un chèque bancaire de .... au nom de la Revue.

(*) un virement postal (au compte Paris 8.288-40 U de la Revue) de ....

NOM : .... Prénom usuel : ....

ADRESSE : ....

Date : ....

Signature :

* Rayer la mention inutile

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé.

SOMMAIRE 1977

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (64 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4), soit 94 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 15 F.